

Acte I

Louis Capdevila

La Route qui marche
 Translucide ~~et~~ ^{Pièce en trois actes}
 de Jean Cassou
 et Louis Capdevila

~~Capdevila~~

Distribution

Julie - l'amoureuse

Adrien - l'amooureux

Prosper Dupont - Le prétendant - Senemo -

Le vieux Julien - Grand père de Julie

Lucie - mère d'Adrien

L'Emigri Solitaire

Le Chômeur

Micheline

André

} légitimement mariés selon la loi de Dieu et de l'homme

... d'autres personnages, marionette apparaissant ou
 disparaissant au gré de l'auteur -

Une ville du Sud Ouest de la France, où passe Le Canal du Midi

Acte I

L'atelier de menuiserie du vieux Julien, sur les quais de Canal - murs
 blanchis à la chaux - Sol doré par les copeaux -

Dans le fond - une fenêtre et une grande porte donnant sur le quai -
 On voit la partie avant d'une péniche, des tonneaux sur le quai, en
 oblique, un pont traversant le canal - Sur l'autre bord, les maisons roses se
 reflètent dans l'eau trouble et silencieuse - à l'horizon, le ciel d'azur pâle
 se colore de brume -

à droite, au premier plan, une porte, celle de la cuisine - Salle à manger -
 à gauche, une autre porte -

2
Acte I

Le vieux Julien - (Regard clair, cheveux blancs, corps maigre et musclé, bon -
du comme un ah de vigues, traits burinés par l'âge et le malheur.)
Il travailla -
L'Empire politique / tous cheveux gris, attitude triviale et effacée; ses vêtements
sont propres, sont usés et fanés - Puis sur une chaise, une fille écarte à
la bouche, il regarde travailler le père Julien, l'écoute d'habitude,
peut être sans l'entendre -

Julien - Les temps sont durs, dans cher homme - Henri!

L'Empire politique - Oui -

Jul - Mais les grands idéaux - l'Empire nous nous battons pour la justice la liberté
le droit de l'homme - Au fond lui, il n'y a plus que le matérialisme -
moi, je le sais parce que c'est moi ce que je sais bien, c'est que le féroce gogolisme
est devenu le maître du monde devant une distinction, riches ou pauvres -

Emil Pol - Vous avez raison. C'est dégoûté de voir - Tenes, moi, pendant
notre guerre, chef nous, j'ai vu de choses lamentables... Eh bien, même ici, en
exil -

Jul - Tant pas s'en faire! Ça vous apprend vous? Du fond'hui, sous tout, les
habitudes, le homme sont le même, une bande de porcs, capables de se faire pousser
gaillardement au une horde de loups - Le mieux, à mon avis, c'est de s'éloigner
de se mettre de côté, et de fuir sans la horde! Voyez - Je ne parle presque plus rien
avec, même est le cas! Il ne s'agit heureusement ma petite fille, gracieuse et gai comme
un matin suboleille! Cela me console de tout

Emil pol - Il est vrai que la petite fille est une brave et bonne fille!

Jul - Et bien folie, par vrai!

Emil pol - Très folie -

Le vieux Jul - Eh bien, croisez moi si vous voulez, malchance à beauté, malgré tout, les Julien
tant, elle ne veut pas se marier. Et pourquoi? Pour ne pas m'abandonner. C'est
bien, ça n'entra pas. Vous connaissez Dypont... et gros gars... à boucher?

Emil pol - Oui, oui -

Le vieux Jul - Il est très riche et lui fait l'ocam - Henri et! ou vraiment! Le petit
n'a pas un sou; lui, il est riche à ne savoir où mettre ses billets! Eh bien, il
l'épouserait tout de suite. Elle n'aurait qu'un mot à dire - Mais elle ne le dit pas

Emil pol - Elle ne l'aime pas, sans doute -
Julien - Bah!... Et que pourrait elle désirer de plus? (avec une vanité infime)
seule, son affectueux, me relier sur cette terre - en réalité, Julien est très bon, et elle sait que

Emil pol - Cependant, vous ne voulez que son bonheur?

Act 3

Le vicar Julien. naturellement... (sans aucune d'au la voix, à l'evocation, obscur
 le vieux souvenirs confus). -- Quoi? je suis à Paris, le manuscrit sur pas
 toujours le bonheur. (Un temps. Il rebote avec fureur, tirant ses
 souvenirs avec les copeaux de bois). -- La vie est amère à voir ça, non?
 Henri. -- Les illusions sont envolées, et avec elles, les espoirs, le charme de la
 jeunesse! Ouf! vous remâchez combien, presque toujours, le mensonge est
 plus agréable que la vérité. Oui... et après tout un beau mensonge, du
 monde intérieur, de ce monde que les riches ne connaissent jamais, des
 paradis, peut-être, mais seulement un fait de cendres.

Emily. -- Je suis venue moi aussi, M^r Julien! J'ai perdu ma petite, mon
 papa, mes chers livres! Je suis séparé de ma mère qui est restée là-bas...
 la pauvre. Elle vit à demi morte de peur, avec son cou comme de cheveux
 blanc sur la tête, et sa couronne d'épines au cœur.

Julien a écrit son travail et contemple tristement l'opacité qui contourne
 et pour moi. La vie dure de l'exil est pleine de misère et de désespoir.

Vous. -- Vous n'êtes pas seul... Votre femme.

Emily. -- Oui, bien sûr! La pauvre est destinée à me suivre et a voulu partager
 toute ma souffrance... Je lui en suis reconnaissant... Je serais trop ingrat.

Mais, il faut que je sois à Paris. Je me sentais seulement seul avec elle!

Et pourtant... La malheureuse se débâte pour que rien ne me manque. Vous
 avez un toit, de quoi manger, de quoi propre. Mais ce qu'elle ne peut me
 donner, c'est la force spirituelle, le soutien moral dont j'ai tant besoin... J'ai
 peur, j'ai peur qu'après tant d'années de mariage, je sois resté pour elle
 un inconnu.

Un long silence.

Le vicar Julien. -- Vous êtes trop exigeant avec la femme! Elle vit collée à
 la vie maternelle à la vie de fait à Paris... Elle se souvient peut-être votre esprit
 quand elles ne nous prennent pas pour de Paris! (Je soupire). -- Moi aussi,
 je me suis senti seul... les femmes, devant la porte mystérieuse de l'homme, s'arrêtent
 deux fois... ou, ce qui est pire, elles passent sans entrer à l'arrière... Mais
 Julien ne sera pas ainsi. Elle est intelligente, sensible, noble, sans préjugés; l'homme
 qui l'épousera, s'il n'est pas un brute, sera heureux avec elle... Lui, au moins, ne
 se sentira jamais seul.

Emily. -- C'est possible que ce pauvre Dupont a bien peu de chance.

Jul. -- Peut-être... Je le vois les intervenir dans les affaires de cœur si lui n'y a rien.
 ma volonté... Ce serait immoral, stupide et inutile! (Un temps)

C'est que, vous savez, bon ami Dupont, de vivre, c'est la petite fille
 (qui sourient, au grave) A m'entendu parler ainsi, vous pourriez presque
 me prendre pour son grand-père, non? L'ami sans fautes. Cette maison
 est propre et honnête. La Clarte, au soleil, c'est Julien!

11
Aude

Par ailleurs, le métier est fichu! Ah! si vous aviez vu ce que j'ai
à la quelques années! J'avais vingt ouvriers, le vieux Henri. J'avais
vint, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-et-un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, trente. Ce bon bois qui sentait si bon! et qui servait du bois à la fois
de ce vieux blanc et doré. Et quelle joie, quelle diablesse! Aujourd'hui
tout est changé. Le métier se fait. Les jeunes, maintenant, le veulent plus
être menuisiers. Ils rêvent d'être métallurgues, fonctionnaires, grand
desire de femme. Pourtant, menuisier, c'est un bon métier. Vous
avez vu le plus beau de tous! Non l'avait-on, une habitude de la vie. Songez un
peu. Ces arbres, avec leur feuille, leur branche, leur richesse. Voilà qui est bon
de porte, de fenêtre, de meuble pour les diablesse. Ça sent bon, le bois,
n'est-ce pas? Ça sent "houille". Je ne dis pas ça par esprit de classe! Parce
que, l'esprit de classe, c'est une bêtise. Mais je suis sûr qu'il y a force de respect
la bonne odeur du bois, pour les menuisiers, sont obligeés d'être de gens
honnêtes. Ils ne peuvent pas faire autrement. ... J'ai vu vous remarquer
qu'il y a rarement de ces diablesse chez nous! C'est à cause de l'odeur du bois.

L'em. pol. C'est en aimant son travail comme vous l'aimiez qu'il
se transforme pas en chatiment mais demeure une joie! ... hier, à l'odeur
de bois, je préfère l'odeur de livres. ... En. S. j'avais
une librairie. Je vendais de la Cerve.

Le vieux Julien (serieux et naïf). Une de ces professions, si vous
que celle de menuisier. (Vint un paquet de cigarettes de 50 pch.) Une
cigarette.

Em. pol. (avec un désir dans le regard) Henri d'aujourd'hui Julien. Henri
je ne sais pas si je dois.

Julien - Et pourquoi?

Em. pol. - Vous di inventez tout le temps, et dire.

Julien. Alors, quelle bêtise! Dites, j'ai été autrefois, comme vous
aujourd'hui, un si poli homme. Hier non plus, je n'avais pas d'argent...
et j'aimais fumer... Une cigarette, c'est parfois un rudement bonne chose
(Il lui dit le paquet dans la poche). Gardez le paquet - gardez le - Il
est presque vide.

Em. pol. (hollèlement). Mais non.

Vieux Julien. Vous n'allez pas me le refuser, peut-être.

Em. pol. (une émotion dans l'air et dans le bois) Merci!

Acte 3

A ce moment, apparaît sur le seuil de la porte d'un vieil homme, les yeux secs, sale, mal rasé, une drogne d'ivrogne en bûche et deux petits yeux cloutés à son nez étonné. Voix éraillée - C'est une caricature - Il lui man- que la moitié de la moustache, une éclaircie de moustache couleur de café qui tombe en diagonale sur sa bouche tremblante de barbe impudente

Le Choumeu - Bonjour Julien - -- Tu es fou là? Henri

Julien - Salut le fin!

Emil pol - Bonjour -

Julien - Au fait avec cette dentée de moustache?

Le Choumeu - C'est Gabry, le patron de la "Provencal", qui est arrivé hier de Sete. Il a voulu faire une blague.

Julien - Elle ne s'ajuste pas la blague!

Le Choumeu - C'était Alu Bistrot, chez André!

Julien - Tu n'as pas besoin de le dire - -- Et naturellement, tu étais saoul!

Le Choumeu - Moi saoul? ... Enfin... un peu!

Julien - Combien en un jour! ... Et tu n'as pas l'air saoul?

Le Choumeu (ingenu) - Houlé? de quoi?

Julien sort à droite en lançant le regard. Le Choumeu se tourne vers l'angle:

tant bien, boire un peu, pas vrai?

Emil pol - Oui, si vous voulez... chacun son goût.

Le Choumeu - Le vin ça fait tout oublier, toute la saloperie, toute la misère de cette chienne de vie.

Emil pol - Euh? ... Mais il faudrait essayer de se faire s'abrutir!

Le Choumeu - Au contraire il faut s'abrutir, il faut faire l'impossible pour s'abrutir. L'abrutissement, c'est l'oubli, c'est le bonheur! (Brusquement) Vous avez

bien entendu parler de ça?

Emil pol (surpris) - Bien sûr.

Choumeu - Le cœur, c'est le tonnerre! Il nous gronde, il nous chatouille! Et s'il est le plus fort, il nous transforme en une logne sans robuine. Il faut lutter avec lui, sans trêve, lutter à mort... Oui, je me saoule... pour oublier le pain, quand la vie est belle, riante et pleine de clarté; je me saoule, pour ne pas me voir comme je suis, abject et crasseux. Je cherche à noyer mon cœur! mais c'est difficile de tout entendre... Cent francs de chômage... Le vin ne m'arrive pas au cœur... Ça me ça entient du vin, un corps humain! Je frappant le poitrine - ah fufufufu, boudot!

Act I
6

Le vieux Julien revient avec un pain de ciseaux
Jul. Adieu toi - que je te coupe ce morceau de moustaiche!
(Broque obéit avec indifférence -)

Julien (en lui coupant la moustaiche, parlant avec une severité fautive)
Si c'est la malchance! Un homme comme ça jeune, fort; avec des bras capables
de tout le travail de la terre!

à voir pour
le pain

Le chômeur - Je serais bien bête! En m'achetant, je gagnais 200 francs
en me reposant, l'état m'en donne 100. Ce n'est pas la peine de me fêter
pour 10 francs -

Julien - alors tu préfères vivre comme un cochon? Et tu défruits le
chômeur - la défruite, c'est pas pour le pauvre! mais, je m'en passe...
Et t'a! tu lui fais mal! (Il s'écarte) - Ça va comme ça; merci de l'intent
... Gabry m'en avait laissé la moitié; mais si j'étais bien fait, tu es capable de
me briser sans rien -

Julien (soufflant ses ciseaux) - Tu me dégoûtes, Friens... C'est pourtant
moi, qu'avant, tu étais un homme, un bon ouvrier... -

Le chômeur - Avant... Bah!... C'est loin

Julien - Avec le secours au chômage, tu es devenu fainéant et unafne
Tu tiens une vie de misérable.

Chôm. Je n'ai même rien de grand seigneur; je suis rentier, je me balade
et je n'ai pas de sous!

Julien - Tu es en quenottes; tes vêtements sont de loque -

Le chômeur - Et puis après? A quel âge... la coquette! (Seule vague)

Julien - Tu ne manges presque rien -

Le chômeur - Je n'ai jamais eu gros appétit - C'est avant a jeun grand en cet fauve -
Et puis franchement ou me table, je préfère un verre de vin à n'importe quel plat!

Julien - Tu dors sous le pont, comme les chiens.

Le chômeur - C'est là que c'est la demeure idéale!

Julien - Tu devrais te couvrir de honte! Et dire que tu pourrais vivre honnête
ment, d'un travail honnête!

Le chômeur - Boire du plaisir, je l'aime ça aux autres -

Emil. pot (qui a écouté silencieusement) - Ah! travailler dans une petite boutique
toute pleine de livres! Si vous saviez comme c'est pénible de reciter ça! Les mains
croisées, tout le long du jour, sans pouvoir travailler pour gagner sa vie.
Car il faut gagner sa vie!

Le chômeur (Goguenard) - On se laisse gagner par elle! La laisse
traîner comme un loque et jeter au ruisseau comme une feuille
pécunie.

7
 Le vieux Julien - Tai toi, il n'y a rien à faire de toi, tu es un homme fêlé
 Schomann - Tai en attendant a fait malheureux comme
 Julien - Pendant le dialogue de deux personnes, Adrien, l'annoncé en fait faire
 qui devient la force, usant un coup d'œil d'air. O'adrien - Le vieux Julien,
 avec son mariage, l'arrête au passage, et avec une affectueuse raquerie dans la voix
 Julien - Alors tu ne veux pas dire bonjour? Tu es fâché avec quelqu'un de
 la maison

Adrien, de la rue - Bonjour hi Julien

Julien - Comment va ta mère -
 Adrien - Bien, comme d'habitude -

Julien - C'est heureux! - Avec les chagrins que tu lui causes -
 Ad - Mais elle est heureuse avec moi -

Jul - C'est ta mère, elle te pardonne - Tu es un fou - J'aurais été le serai sincère -
 Ad - Profitez vous de gens sérieux qui ne ment jamais! C'est de mauvais gens, hi

Julien - Dis-moi, que s'empêchent ces allées et venues et ces regards qui fouillent le fond de ma robe?
 Tu as l'air de naviguer? Tu veux m'acheter la boutique?

Adrien - Non, pense-y bien! Comment pourrais-je être dans un sêchete et dans le canal!
 Julien - Alors, ça a quoi ça te en as!

Adrien - Vous vous en êtes pas, Julien -
 Julien - Ça va, ça va - Je sais bien ce que tu cherches!

Schomann - Pourquoi -
 Adrien - Tai, la femme - a Adrien - C'est la petite, parrai?

Adrien - Écoute. Du moment que vous le dîtes - Elle est presque fiancée -
 Julien - Tu perds ton temps - Elle n'est pas pour toi -

Adrien - Avec le fils du pape? Allons donc!
 Julien - Ce n'est pas un parti à me proposer. Il est riche, plus riche que toi, et son denier tout
 honnête - Il aime la petite; et toi, qui dans le fond, n'es pas mauvais, si lui céderez
 la par -

Adrien - C'est en vain - Julia est une trop belle proie pour cette base -
 Julien - Tu sais, malgré les grands airs, tu ne m'impressionne pas!

Adrien - J'espère que non hi Julien!
 Entre Julien, la petite fille du vieux Schomann - Adrien qui lui barre le passage à la
 porte du vent, s'écarte et voit dans la rue

Julie a 19 ou 20 ans - Un joli corps son de vêtements plus que modestes - C'est une Vénus
 nue sur un touché au un l'air - Un sourire franc et sain; une bouche qui fait embrasser
 et ignore le mensonge. Comme une denture blanche, du blond cendré de perle, de frange
 ou de Vierge Liban - Les yeux de ses yeux gris et clair, loyal, sincère - Elle porte un
 sac à provisions; en voyant Adrien, elle rougit, et dit très bas

Qu'est-ce que tu fais ici?
 au vieux Julien, en l'embrassant - Je suis revenue, grand-père - Je n'ai pas tué trop
 de temps!

Julien - Toujours trop pour moi, petite - Je te suis hi habitué à ton absence -
 Julie - Tu exagères, grand-père - Nous passons notre vie ensemble!

4 l'emp - bonjour mon homme - bonjour Petit - CAP 022 (3)
 Je t'écoutes pas - C'est bien, amoureux; comme toi, le amoureux, il est si urgent
 le vieux Julien - (Où qu'il est et contemplant de petits fille avec sa femme) -
 Et oui, parfaitement, le Julien, amoureux - Il n'y a pas de bon gars? - Il y a t'il
 dans tout le ville, une jeune fille, jolie, belle, aussi sage, aussi intelligente, aussi
 bonne et que son grand père aime tant? Je jure, la fille à qui tu réponds sur
 Julien (sourit) - Non, bien grand père! Tu es terrible
 Adrien (de la porte) - Je crains rien de Julien; il n'y en a pas une qui le vailli
 de voir Julien - Elle est bonne comme l'eau fraîche en été / le dit Jean Baptiste avec
 grimace de dégoût / - Belle comme l'arc-en-ciel - Elle est la nouvelle fleur de merveilleuse
 Julien - (le yeux rouges, et la voix voilée d'une émotion) - Grand père chéri! Tu vas
 me faire souffrir avec tous ces compliments - (Gravement avec une indolence, plus marquée
 hier aussi, je t'aimais, tu sais, et jamais, je n'aimais, je n'aimais comme tu es -
 le vieux Julien (avec un accent de trompette en fausse) - Et bien, qui en dit, vous, vous autres?
 Revenant Adrien - Voyons quel beau gars, quel culot
 Adrien - Pas de ci ni Julien! - Non - Tant mieux pour toi!
 le vieux Julien (somproux) - Non - Tant mieux pour toi!
 Adrien - Je suis sûr d'être une tête brûlée, mais j'd'aime pas faire souffrir.
 Julien - C'est bien - Ta main, petit, j'ai confiance en vous, la prière, c'est après le
 vous t'aiment
 Julien - Tu seras grand père?
 Julien - Oui, j'aurais accompagné cet idiot au coiffeur - (du chomieu) - Une autre
 fois, tu écrieras de blagues, ainsi s'ajoute.
 le chomieu - Ah! j'avais une tête brûlée comme toi, j'd'aime t'aimerai pas faire - bien
 au point en fausse - quelle importance?
 Julien - Allons, non - Vieux s'est-il t'aimé?
 Julien - Oui, il faut que je lui parle, j'ai une bonne nouvelle pour lui!
 Julien - La reine a parlé, obéissons! Au revoir M. Henri - Au revoir don Juan
 Pourant affectueusement l'écouter - Allons, vieux, catastrophe!
 Adrien - Adrien, s'éloigne discrètement vers le bord du canal -
 le chomieu - Vous avez une nouvelle pour moi?
 Julien - Oui, et elle vous fera plaisir!
 le chomieu - Oh vous! vous ne pouvez qu'annoncer de bonnes nouvelles, M. Julien
 Julien - Voilà j'ai du travail pour votre femme, un travail facile, pas pénible, et bien
 payé
 le chomieu - Oui?
 Julien - Aux laboratoires Charbié -
 le chomieu - Je ne pourrais pas y aller à la place?
 Julien - Non, ils ne veulent pas d'homme - Ils préfèrent les femmes - ça coûte moins cher!
 Vous l'avez bien vu, n'est-ce pas?
 le chomieu - Excusez moi, adieu - Je suis très content - et surtout je vous suis
 très reconnaissant
 Julien - Allons, il y a quelque chose qui te va pas - Parle!
 le chomieu - Et bien, cela ne m'arrive que rarement à ma femme de travailler
 ce n'est pas digne d'un homme et accepte cela

9
Act 5

Julie. Et pourquoi? vous ne vous aimez pas, tous les deux? - Et puis, elle est courtoise, beaucoup plus que vous, Henri.

L'empri. Ah ça! elle ne s'effraie de rien! Elle a une énergie et une abnégation admirables. Elle fait face. - Moi, je suis fini, découragé, vaincu... - Mais c'est à moi de savoir, je n'ai pas elle.

Julie (se raillant gentiment). Vous, je pourrais le dire, vous l'êtes bien, qui n'avez rien de mieux que votre femme baville; ce n'est pas des honnêtes femmes! Il n'y a qu'un des honnêtes, c'est la pareuse!

L'empri. - Mais qui fera la cuisine? Qui s'occupera de la maison?

Julie. - Moi. - Il faut s'occuper, entendant!

L'empri. Merci Henri, Julie; votre fiancé s'en va raison. - Vous, ôtez un ange! - Mais je pourrais vous aider, vous savez, je serais fier de vous aider (avec une humilité attendue). - J'irai au garde, j'allumerai le feu, je balayerai.

Julie. - Bon, bon, vous vous en allez! Je vais en parler à votre femme - Tenez, j'ai un petit paquet; c'est de la viande que elle m'avait demandé de lui acheter (L'empri reconnaissant) C'est bien vrai? Ce n'est pas vous... comme d'habitude.

Julie. - Non, non, c'est votre femme.

L'empri (prend le paquet, avec un embêtement dans la voix). - Merci... merci beaucoup.

Julie. - Et maintenant, je commence à vous rendre utile, allez vite apprendre la bonne nouvelle à votre femme.

L'empri. - J'y vais. - En franchissant la porte, il met le paquet dans sa poche.)

Julie. - Ne mettez pas le paquet dans la poche. - La viande, qu'elle porte à la main.

L'empri. - Ah ces hommes... Et il rentre ni utile.

Henri. - Ex aequo, Henri, je manque d'habitude. - Au revoir, madame, Julie.

Henri. - Au revoir Henri. - Il entre dans l'atelier, s'approche souriant de Julie, la contemple un instant, puis, gravement: merci Julie.

Julie. - merci?

Henri. - Oui, merci!

Julie. - Pourquoi?

Henri. - Parce que tu es bonne! Parce que tu sais aimer le pauvre, et le vaincu; parce que la souffrance de, autres ne te laisse pas indifférent.

Julie. - Ma parole c'est un sermon! Et dire que l'on te prend pour un étouffé, pour un homme furieux, presque pour un mauvais homme.

Henri. - Les autres peut être - Mais par ma mère... à toi. - Les autres, ça n'est égal! Pour eux, je suis un cynique, un égoïste, un bon vivant! Ils laissent la garde.

Ils se croient respectables, parce qu'ils se rient jamais! Dans ce monde des gens "comme il faut" c'est un péché de rire - La lumière aussi est un péché. - Tout est péché pour ces pauvres idiots si sérieux, si formalistes, si méthodiques!

Ils aiment ce qu'il ne faut pas aimer - L'argent, le pouvoir, la grandeur, l'exactitude des affaires! Ils excluent de leur vie, la beauté, la fantaisie, l'aventure.

Ton défaut en est, de ce monde!

Julie. - Il n'est pas méchant!

10 / Adrien - Il n'est pas bon, son père - Il n'est rien!

Julie - C'est vrai - il a l'air bête et comme ça -

Adrien - Inutile de comme ça, gens sérieux -

Julie - Mais ressemble à rien -

Adrien - Mais donc, tu ne vas pas l'épouser par pitié, non?

Julie - Mais non!

Adrien - C'est moi que tu aimes -

Julie - Tu te répètes à toi-même - Personne ne peut te contredire -

Adrien - Je ne me trompe jamais -

Julie - Je ne veux pas te mentir... Je voudrais t'aimer, mais je ne peux pas -

Adrien - Tu peux tout -

Julie - Sauf cela -

Adrien - Mais pourquoi?

Julie - Parce que j'aime avoir grand père; si j'avais, il aurait trop de chagrin!

Adrien - Il n'est pas jaloux de moi pourtant?

Julie - Si, Adrien -

Adrien - Et de Dupont?

Julie - Il ne le craint pas; il sait bien, qu'avec épousant ce garçon je lui garderai

sa place dans ton cœur - Dupont? Ce n'est pas l'amour... C'est le mariage, l'aspect

de la vie confortable - la vie facile et monotone de tout le monde, de toi, de moi -

Adrien - Et bien alors, qu'est-ce que je suis?

Julie - Toi, tu es la passion, qu'on entraîne, tu es l'avenir qui détruit tout, tu es

la vie, l'aventure -

Adrien - Oui! C'est comme ça que je t'aime! C'est ça l'amour - deux flammes

qui s'unissent pour en faire une qui dévore tout!... Le reste? Le mariage?

Travailler à heure fixe? Payer, ponctuellement ses taxes? Économiser, penser au

lendemain? C'est régéter, c'est ne pas mourir! Ça t'a-t-il, à toi avec

l'amour, ni avec la vie, la vraie! - Et c'est là l'avenir qu'a rêvé pour

toi ton grand père? Il t'aime pourtant -

Julie - Grand père est pauvre; il ne veut pas que je le sois. Et puis, il sait

bien que Dupont ne lui volera jamais mon affection -

Adrien - Mais en t'unissant à ce rot, il te condamne à être malheureux -

Julie - Grand père est bon, Adrien, il est la bonté même -

Adrien - Je le sais, j'en suis sûr - mais les bons peuvent faire du mal -

Un long silence, interrompu par une sirène grave et plaintive - une maison -

d'une péniche qui fend le canal - La nuit d'acier, sans au fond -

même, fragile délicate, très pâle, fautive, les cheveux gris, presque blancs, et elle a à peine

lucubrations - Elle est vêtue de deuil, d'un deuil qui rend plus triste et plus émacié

son visage - Dans son visage pâle, deux grands yeux bleus, au doux regard limpide

sereni-franc - Sur ses lèvres, flotte un sourire qui suit tout pardonné

La mère - Le l'écoute, pas!

Julie - Bonjour madame Lucie

Hôrien (souriant à sa mère) Tu es terrible, maman!

La mère - C'est un feu! et son cœur est si grand qu'elle y tomberait toute!

Hôrien - La meilleure place est pour toi, petite maman!

La mère - Ne fais pas de lui Julie, ne fais pas!

Julie - N'ayez pas peur Je suis invulnérable. Ce n'est pas moi qui perdrai votre fils madame Lucie

La mère - mais lui peut se perdre - Les hommes de ma génération, ne sont que des egoïstes. Et je ne voudrais pas qu'il se rende malheureux!

Hôrien - Maman! Tu me fais une réputation!

La mère - Celle que tu mérites!

Hôrien - A entendre, je suis un diable!

La mère - Parfaitement (benediction) Oui, tu es mon diable chéri, mon diable adoré!

Hôrien - Et au fond, les diableries t'amusent, tu en es enchantée!

La mère - Pas toujours - à Julie - Il n'est pas méchant, tu sais, mais ne fais pas

(un temps - à son fils) Tâches de ne pas faire comme toujours: viens, tiens à l'heure

Tu m'abandonnes!

Hôrien - Ta place est toujours dans mon cœur -

La mère - Petite consolatory - Enfin! Tu n'es plus un enfant, quoique pour moi, tu sois toujours petit, il faut bien me redonner

Hôrien - Ne gronde pas maman! J'ai tort, mais ne gronde pas - Tiens ce pain, nous nous au restaurant et au cinéma! Ta robe!

La mère - Mon chéri - à Julie au revoir petite!

Julie Au revoir madame Lucie -

La mère à Hôrien - Ne te retarde pas trop!

Hôrien - Sois tranquille, maman!

La mère part - Adieu, le suit de, yeux entourant tendrement - Un temps -

Julie - Comme elle t'aime!

Hôrien - Oui! moi aussi je t'aime, malgré le chagrin, que je lui cause. Et c'est parce que je t'aime si fort, avec tant de ferveur que je sais que je ne suis pas méchant - Seuls, les bons peuvent aimer -

Julie - C'est vrai, tu n'es pas méchant - Tu es léger, futile!

Hôrien - Moins que tu ne crois - Beaucoup moins - ma frivolité est plus apparente que réelle -

Julie - C'est un masque alors?

Hôrien - Oui - Les yeux sont si froids et si fiers qu'il nous faut, par pudeur et par dignité, deviner nos sentiments.

Julie - Ta mère s'y laime perdre -

Hôrien - Ne le crois pas. Même lorsqu'elle me blâme, elle ne croit pas à ce qu'elle dit. Elle ne sait que mieux elle est coupable de tout, de mensonge, de vol. Dieux, elle se jetterait elle-même dans

Julie - Elle t'aime -

Hôrien - Oui, c'est une sainte! ma sainte maman!

Julie - Émue par le ton du jeune homme, lui caresse tendrement le visage -

Il saisit sa main au vol et l'embrasse - Et toi, Julie, tu l'aimes ma maman, n'est-ce pas?

Julie - Bien sûr... je n'ai pas de mère, moi.

Act 1

Adrien - Tu as du respect pour elle
Julie - Le moyen de faire autrement?
Adrien - Pourtant, tu sais que
Julie - tais toi -

Adrien - Ecoute Julie - Je n'ai pas de père, je n'en ai jamais eu. Souviens-toi de ceux qui
se croient sages et respectés, c'est un déshonneur, presque un crime! mais gare à celui qui
oserait insulter ma mère, cette sainte - Je le tuerais - (Avec empressement) Julie, vois, moi
écarter toi de ces idiots, en route de préjugés, esclaves du qu'en dira-t-on, de soupçons graves,
toujours prêchant! Fuis les! Ton âme est pure et libre, ils la souilleraient! Ils fouleraient
aux pieds les plus nobles sentiments - Moi, je t'aime - tu es ma femme de ma vie,
de ma vie libre, claire, pleine de lumière - j'aime ton corps et ton âme, j'aime ta
beauté et ta bonté - Je te connais - Tu ne peux pas vivre avec un pèreure tige
que tu n'aimes pas, et que tu devrais respecter parce qu'ainsi le veut la société!
Comment respecter ce qui n'aime pas? Julie, c'est avec moi que tu dois vivre! Vivre,
comprendre, tu! d'une vie pleine, personnelle! Tu verras! Ma félicité, pleine de fleurs, de
pois suaves, de la lumière de ta présence nous amènera lentement sur ce beau canal
dore de lumière, sur cette route qui marche et va vers la mer libre - Tu ne seras
pas à Dupont, le sage, l'économique, le méthodique - Tu seras à André, le fou, le
prodige, l'impétueux, qui a dressé dans son cœur un autel où tu es au socle, de sa mère
Il sort précipitamment, laissant seule la jeune fille frémissante et heureuse!

Un long silence, rompu par des appels de rivière lointaine et le rythme de marbeau
d'un chantier lointain -

Julie - ardemment - Adrien, mon cheri! (Plus bas, en un soupir, le main
seule sur son cœur - Oui, je t'aime - Je t'aime -
Lourdeur d'un usage du jeune homme, tournée vers la porte du fond, elle s'avori
en baisant - Puis prenant son sac, elle sort sur la droite
un temps - apparaît au fond le chomeur, le visage rasé.

Le chomeur - (de la porte) Julien - Regarde un beau gosse - Je suis plus beau que le soleil!
Julien, arrive, je fais l'apéro - Entant - Julien! Julien!

Julie (dans le couloir) - ah! de tapage Pepin - Grand père est sorti!
Le chomeur - Grand père est sorti... Je m'en fiche - (avec entêtement incohérent d'un croqueur)
Je suis, rien prendre l'apéro - Julien! - Au bout d'un moment - Allons, grand père
est sorti, Julien n'est pas là! Allons, Pepin, partons!

Il se dirige en titubant - Des femmes, en le croisant, rient - Julie chante dans
la cuisine - Julien, entre -

Julien - Julien
Julia - Voilà grand père - (apparaissant) Tu as besoin de moi?

Julien - Je voulais te voir -
Julie - se plaçant devant lui, et sourient - Eh bien, regarde!
Julien - hein pas, c'est gênant. C'est un besoin, il faut que je te voie, que je te sente,
près de moi quand tu es dehors, que l'atelier est seul, que je n'ai rien à faire, je
sens comme une angoisse... Et, malheureusement, le travail est rare.

Julie - Eh bien, tu te repose, tu ne t'as pas volé!
Julien - Je ne sais pas me reposer - J'ai toujours travaillé - J'ai appris à travailler

Acte I
13

mais j'étais pauvre, alors je n'ai pas appris à me reposer - (Un soupir)
maintenant, je suis tellement habitué à te voir, à te voir, à te regarder, à
ta présence qui est mon rayon de soleil, que j'ai peur quand je suis seul!

Julia - Et si je me marie?

Julien - Dufont est un brave garçon - Il ne dira rien, si je vais te voir tous les jours -
(Durement) Je rendrai à atelier.

Julia - Alors, d'après toi, je dois épouser Dufont?

Julien - Oui, c'est mon avis - (La regardant) Et toi, qu'en penses-tu?

Julia - Moi... je dis non.

Julien - Tu sais, je ne pense qu'à toi, bonheur -

Julia - Mon bonheur, grand père, c'est toi -

Julien - Mais... l'amour, ça -

Julia - Franchement, crois-tu que l'amour s'appelle Dufont?

Julien - Pourquoi pas?

Julia - C'est que... allou, ne te fâche pas, ne fais pas cette figure triste. Je suis bien femme.

Julien - Et moi, bien vieux, petite!

Julia - Qui est-ce qui t'a raconté? J'ai bien le temps de me marier? Ne sommes nous pas
bien tous les deux? Ça ne te suffit pas? Un grand père garde bien avec toi? Que deviendras-tu,
tu, tout seul? Tu n'aurais de femme et d'enfant. Ça je ne le veux pas. Je sais bien, Dufont
est un brave homme, il te ferait plaisir de venir me voir. Il pourrait la boutique jusqu'à
t'inviter à dîner avec nous - (L'embrassant) Grand père, je n'ai plus de maman depuis
quatre ans - Je l'ai presque oubliée, j'étais si petite! Mais toi, tu m'as tous jours soigné
tu as travaillé pour moi, tu m'as veillé que pour moi - Et c'est toi qui veux me faire partir?

Julien - Mais petite -

Julia - Tais-toi... nous sommes pauvres, c'est vrai; mais notre maison, est propre et claire
nous avons tout le nécessaire, du feu, de la nourriture et ce beau soleil! Et surtout
nous avons notre affection, Grand père chéri

Julien - (Cœur) - Petite -

Julia - Et, malgré notre pauvreté, nous pouvons en faire du bien, au lieu de nous. Pauvre
d'argent, nous sommes riches de bonté. Tu es si bon, grand père! Je suis fier de toi. C'est un merveilleux
cœur de bonté. Grâce à elle, nous sommes, nous sommes humains. Elle illumine le chemin de
notre vie - (Cherchant de son) - Grand père, je ne peux pas, je ne veux pas épouser Dufont
Et c'est sa faute!

Julien - Ma faute?

Julia - Oui! Tu m'as appris à aimer la vérité, et moi, l'argent. A une vie trop facile, tu as
préféré une vie dure, mais libre, noble! Non seulement comme nous, pauvres - mais il nous
confère leurs tristesses, leurs illusions, et nous savons, toi surtout, tu sais, leur
rendre l'espoir et leur foi dans un lendemain meilleur. Ce lendemain, qui compte seul
lorsque le présent est laid et triste! - Et puis, je t'ai, grand père (calmement) Tu es
si ferme, si beau, si brave homme - (Avec une fausse d'enfant) - C'est décidé, je ne me
marie pas!

Julien - (Luttant contre ses émotions) - Tu fais de moi ce que tu veux! (Un sanglot bruyant se fait)
Il prend Julia dans ses bras - Petite, ma toute petite! - (Il se reprend) Ne vas pas raconter
aux voisins que tu m'as vu pleurer.

Julia - (Souriant) Je suis tranquille, je garderai le secret - D'ailleurs, le homme, a un peu pleuré,
quand il a aimé -

Dufont, le prétendant, apparaît au seuil de la porte. Il est lourd, épais, sans grâce
ni sympathie, si aut, la tête - l'entre - Aspect vulgaire - Dans - vitape dans
expression - vit, comme tout le monde, pour comme tout le monde. Et il en est fier!

- Dupont - Je vous dérange ?
 Julien - Non - Entrez
 Dupont entre, maladroit (indique un fauteur de trouble) Bonjour Julien
 Julien - Bonjour Dupont - (à ses grands pieds) J'ai du travail à la cuisine grand-père
 elle sort à droite - C'est la tante de Julien, c'est son mari de Dupont -
 Dupont - Je sais pourquoi elle fait... C'est parce que j'arrête!
 Julien - Mais non, mais non -
 Dupont - J'ai compris, allez, elle ne veut pas qu'on... je la dérange -
 Julien - (conséquemment) - Je te dis que non
 Dupont - J'en suis sûr
 Julien - Mon femme aim, une femme, ça se gagne -
 Dupont - Je suis sûr de l'argent - mais une femme! L'argent, ça se gagne en travaillant
 Julien - Quelquefois
 Dupont - Et, femme, je ne sais pas!
 Julien - Il faut de la sympathie, de la santé, de la tendresse - Il faut que les belles à leurs
 yeux une vraie dame, heureuse, pleine de joie, de rire, et de chansons!
 Dupont - Mais c'est une chimère!
 Julien - Pourquoi?
 Dupont - La vie, ce n'est pas ça du tout!
 Julien - Alors donc! La vie est telle que nous la voulons! Chacun la crée et la façonne
 à son goût
 Dupont - Vous vous trompez - Vouloir n'est pas pouvoir!
 Julien - Tes parents ont voulu être riches - Ils le sont devenus!
 Dupont - Ça, c'est vrai -
 Julien - Toi, tu as de l'argent - mais il te manque une chose - La sympathie. Tu devrais
 essayer de l'acquiescer!
 Dupont - Alors, je suis antipathique?
 Julien - Dans un sens, oui!
 Dupont - Je n'y comprends rien! Je suis riche, travailleur, honnête (avec fatigue)
 je ne suis pas trop mal physiquement...
 Julien - C'est toi qui le dis!
 Dupont - Ce n'est pas votre avis!
 Julien - C'est ma petite fille que tu veux épouser - C'est elle qu'il faut séduire, pas moi.
 Dupont - Séduire - pourquoi? Tout ça c'est du roman - moi, je suis sérieux et pratique
 Julien - Il n'y a pas de quoi te vanter!
 Dupont - Il me semblait qu'il suffirait de ne présenter et de dire - Je suis riche, mes affaires
 prospèrent, tout le monde me respecte, épouse moi!
 Julien - Diable de déclarer d'amour! Tu aime Julien, j'en suis certain; mais tu n'arrive
 pas jamais à le lui faire croire en parlant ainsi - Tu ne mets pas l'accent qu'il faut!
 Dupont - Je ne comprends pas!
 Julien - C'est pourtant facile: Être riche, c'est bien, mais il faut savoir l'être!
 Dupont - Savoir être riche? Vous flânez - Tout le monde sait ça!
 Julien - ^{Par exemple à l'argent} Quelle erreur! Être riche, ce n'est pas amasser de l'argent! C'est savoir

Helé
15 C'est savoir la défense! J'avou faire le bien, créer le bonheur et la
beauté autour de soi - C'est savoir embellir sa vie, et aussi celle de
autres - Et le travail qu'il faut aimer, il ne faut pas en faire un chatouille
et un objet de haine! Tu comprends, ça! oui

Dufout - (sépide) - Par les biens, bon.
Julien - C'est honnête, c'est très beau - mais il faut être honnête complètement, pas à
trouces! La bien trop de duponts qui paraissent pour être honnêtes - C'est, argenter la
ne valent pas, ne tiennent pas - mais ça n'est pas pour honnêteté, c'est pour peur de la loi.
L'homme vraiment honnête n'a pas besoin de loi.

Dufout - (sébali) Mais c'est de l'anarchie, ça!
Julien - n'a pas peur - C'est les des d'anarchie - Quant à être sérieux, ça nécessite
pas à rire raide comme un soliveau - Les gens ne savent pas sourire - Tu sais? Et
ils ont bien tort ceux qui, prenant la gravité au sérieux, considèrent le rire si
si beau, si agréable comme un blasphème! Ils sont à plaindre ceux qui restent graves
depuis le matin où ils enfilent leurs chaussettes jusqu'au soir où ils les quittent
pour se coucher - Crois moi - les hommes sérieux pour de vrai, ceux qui ont le sérieux dans
leur cœur et non sur leur figure; ceux là savent rire, et ils ne s'en privent pas -
ne l'oublie pas!

Julie apparaît à la porte de la cuisine, sourit à son grand frère, et s'approche de
la porte du fond dorée d'un soleil fait - Dufout n'a pu se le regarder

Dufout - Décidément, je ne vous comprend pas! Vous ne vous plouffez dans un abîme de
confusion! Et je vous prie, que votre petite fille ait comme vous!

Julien - C'est pour ça que tu l'aime - Tu es l'ombre et elle le soleil - Et tu es fier
de ta vie lamentable - Tes amis -

Dufout - Je n'ai pas d'amis - Les gens ne sont pas sérieux!
Julien - Tu ne vas jamais au café, au théâtre, au cinéma

Dufout - Pourquoi faire - Le café? Je le prends à la maison! Le théâtre? Le Cinéma? C'est
pas cher - et puis ça ne me plaît pas!

Julien - Tu ne lis jamais -
Dufout - Le journal - quelques fois!

Julien - (avec condescendance) - Tu appelles ça vivre? Tu manges, Tu dors, tu bavaille, Tu
veux mettre tout ça sous une femme - Écoute, Dufout, tu es un bon gars, mais tu
manque de fantaisie dans la vie, et tu n'es guère sympathique!

Dufout - Plus de fille voudraient de moi, pour rien!
Julien - Tu es riche! C'est pour ça!

Dufout - Bien sûr, c'est parce que je suis riche!
Julien - Tu peux le acheter!

Dufout - Monsieur Julien, je ne veux pas acheter votre petite fille! Je l'aime! Je ne
la veux pas, je le sais, mais je ferai tout pour la rendre heureuse. Elle aura tout ce
qu'elle faudra de voir - Luxe, confort, bien être - Je suis fils unique, mais ma mère accepte
que j'épouse une fille pauvre comme Julie - Vous voyez, c'est une situation splendide; une
femme de bien, sans ne peut la refuser - Vous avez deux boucheries en plus, centre de la
ville; elle rapportent beaucoup - ^{noir, avec} j'ai un camion, une voiture de tourisme dont nous nous
servons à peine - nous n'aimons pas que j'aille l'école. Nous avons deux raisons

Act. 2
16

cap. 022 (16)

Celle que nous habitons, et une autre, en ville. J'en avais, peu de ceux
millions, en banque

Inconvenablement, il a béni la voie, et fait presque à l'ouest de Jules
au fond, perdus dans son rive, Jules refais le canal, étranger à ce qui l'entour

Julie - Cette route d'eau - Cette route qui marche -

Julien - à la petite fille - Que dis-tu.

Julie - tournant la tête - Moi? Rien.

Dufont - continuant - Prenez, nous aurons le sixième - C'est une somme! Vous le voyez
Julie sera heureuse avec moi

Il continue, et le rideau tombe

Deuxième Tableau

Une chambre blanche, d'un blanc terne, et où, sur le fond d'une fenêtre ouverte
sur le canal. Rideaux blancs derrière lesquels s'entasse un parapluie bleu, une
mauve. Pas un tableau au mur, pas de meuble, à l'exception de deux chaises,
dont l'une, basse, a l'air d'une chaise de poupée - Pas de porte - La scène doit
avoir un aspect simple, et donner l'impression d'une simplicité

La robe noire de la mère, la robe verte de Julie se détachent sur le fond blanc
Elle, cependant, près de la fenêtre; Julie aux pieds de la mère sur la petite chaise

La mère - Il fallait que je te parle. Je ne pouvais pas attendre une heure de plus! Je
vrais te faire souffrir. Il le faut pourtant. Cela évitera un mal plus grave!

Julie (au-dessus) - Je vous écoute -

La mère - Non, portez-vous la croix de vos souffrances. J'ai de la peine de devoir en charger
tes épaules, mieux faite pour l'embrassement de l'amour - Mais aimer, c'est souffrir

Julie - Je le sais -

La mère - (tendrement) Tu le sais? Mais non, petite fille - (un temps) Je t'ai fait venir
tu devrais pourquoi? (Julie se tait) Oui, je veux te parler de moi, fils - mais
avant, il faut que je te parle de moi; il faut que j'évoque pour toi l'or et les épines
de mon passé... Maria - Voilà!

Un temps. Julie la regarde avec inquiétude et peine. La mère commence
lentement, comme si elle disait un conte -

Quand j'avais ton âge, je'étais comme toi gentille, adorable - mais toi,
tu es forte et sévère; j'étais triste, silencieux... Très fragile aussi - J'avais
peu de la vie, de la force, de la crainte, de son caractère. Les hommes ne devaient pas
en passant, et souriaient. Les regards me gênèrent et m'inquiétèrent - Je n'ai jamais, par les mes bruyants
et n'avais pardonné - Je préférais ma maison, mes parents - nous étions heureux; douce maison,
était agréable et j'avais beaucoup de jouets - nous étions, à notre aise - mais la vie est cruelle
et le bonheur se fuit cher - J'avais, quatorze ans quand ma mère fut écrasée par un train
Mon père fut anéanti par ce malheur brutal. Il ne mangeait plus, ne dormait plus; souvent
je le trouvais pleurant silencieusement - C'est déchirant pour une femme, un homme qui pleure

Acte I
17

Faisait il ne prenait d'aucun des braves, ni embrassait, ni baisers mouillés, de lèvres, de larmes, qui ne brûlaient d'orgasme. Il me parlait de nos pauvres hères, cette morte chérie, et avait des mots ardents, qui m'attachaient à son cœur de pauvre femme abandonnée. Oh non après, accablé par sa douleur, il parlait à ses tours -

Un silence - De la rue, montent des cris joyeux d'enfants et la musique d'un phonographe -

J'allais vers chez une tante, sœur de ma mère - Une femme rude, sèche, toujours de mauvaise humeur, renvoyant le rire, et ne faisant que pour gronder ou punir - Elle ne sortait que pour aller à l'église. De la religion, du Christ, elle avait effacé le ciel, elle ne connaissait que l'enfer! Elle ignorait l'amour et le pardon; mais elle seules gardaient la haine et le châtiment - Elle vivait, triste et sombre, dans une maison triste et sombre - Jamais un rire, jamais une chanson... Et moi j'étais là, pauvre enfant, de cet air ce présent ordide et mesquin, me refusant dans le souvenir du passé - Je vivais dans une fosse profonde, noire, glacée. En haut brillait une goutte de lumière, pâle, dorée. Mon enfance, mes parents, notre foyer, tout ce bonheur perdu pour toujours -

Elle se tait, soupire; pâle, elle regarde au loin. Après un instant, elle passe sa main sur son front et continue -

C'est alors qu'un homme survint - Je le croyais bon, parce qu'il le regardait pas, parce qu'il n'était ni triste ni sévère - Il savait sourire, et en souriant se faisait tout pardonner, comprenait moi. Tout ce qu'on m'avait donné à détester - la vertu, l'austérité, l'ordre, le devoir, il s'en moquait au point! Le devoir! Quel mensonge, au point ignoble que les autres!

Un temps - Ma tante était outrée, elle s'indignait! Que te dirai-je - Ce fut pour moi un éblouissement - Il m'a dit ce que la femme, disait toujours aux femmes! J'aimais tellement je n'aurais qu'il ne me nuise... Mais je ne voulais pas savoir, si il ne mentait qu'il devait arriver un jour... Je ne fus pas déchut, je ne fus pas rompu. Ça c'est bon dans le roman, mais dans la vie, ça ne se passe pas ainsi. Je savais, je ne savais ce qui m'attendait en me dormant. Je le savais par expérience - J'ai aimé, j'en ai saisi rien, en face au bout d'un - Je me suis libre, et laisse de ma vie amère, pour fuir, à l'imperfection, mais pour fuir! Non... ce n'était pas fait amour.

Resigné - Ce sont des choses de tous les jours, ces amers de chère, d'homme, et de femme, tout cela passe, sans que l'on s'en aperçoive. Je n'ai plus de cœur, un amer goût de cendre. Julie, écoute moi, si tu es plus une enfant - Tu es une femme, tu es au seuil de la vie - moi j'en ai vécu, j'attends, sans autre espoir, l'heure de fermer à jamais la porte de ma vie - Je suis une femme qui se fie à une femme, tu le comprends - Un temps - J'en suis la maison de ma tante, cette signature de foyer - j'ai fini avec lui; j'ai vécu avec lui, pendant quelques mois - Un jour, il m'a abandonnée, avec tous ses jours de billets, et es ne lui restant qu'un enfant - Mon fils, mon amour!

Un silence muet. C'est moi qui se répète au cœur de scène, de cette scène de Julie, ben écorcée, un fleure - Taisez-vous! Vous vous torturez; je ne veux pas! Je ne veux pas connaître votre passé - Je sais que vous êtes bonne, et cela me suffit - La mère - A toi, peut être, passé de moi - Du reste, ce n'est pas pour toi que je raconte - (Elle reprend son récit)

Peu m'importe que tu me sois bonne ou mauvaise - Que m'importe! Lui feut, je n'étais plus seule, j'avais mon fils! Mon fils, qui était plus à moi que ne l'est un fils à une autre mère! Un fils, pauvre père, un fils qui ne connaît ni jamais son père qui ne connaît que moi. Pour lui, j'ai travaillé! Pour lui j'ai accepté le mépris des gens qui se disent honnêtes, de gens qui ne savent ni comprendre, ni pardonner - Pour beaucoup, je suis une mauvaise femme! J'ai commis le crime d'avoir un enfant sans être mariée! Cela m'est égal, j'ai été une bonne mère!

Acte 1
18

J'ai rencontré un autre homme. Il était bon, c'était mieux. Je l'acceptais tout et voulais reconnaître l'erreur en ne s'en faisant. Je n'ai pas voulu. Adieu, adieu à moi, à moi cet amour où tous les cœurs se crucifient.

Un temps
Adieu, sait tout. Je lui ai tout dit avec une foi profonde. Infini
Il ne me méprise pas.

Julie (bouleversée) - De quel droit vous mépriserais-je ? Mais je le connais bien et vous adore, et il a raison. - moi aussi, pour ainsi dire, vous savez.

La mère - Oui, je sais... (Souriant). Mon fils aussi, tu l'aimes -

Julie (après un instant) - Oui, je l'aime -

La mère - Il ne faut pas...
Julie - Pourquoi ?

La mère - Il n'est pas méchant, il est léger, furieux, changeant. Pour lui, Paris n'est qu'un courtin, un bouquet de vin, une chanson ! Pour lui la vie est une fête, un jardin où les femmes sont de fleurs que l'on peut cueillir et jeter à son gré. Rien ne peut l'attacher au personnage pas même moi. Il a choisi ce métier romain, et sur sa férule il parcourt les canaux et les rivières de France, qu'il appelle de roquets qui marchent. Toi tu n'es pas une parodie. Tu ne dois pas souffrir comme moi. Je ne le veux pas.

Julie - Mais, mon grand père -
La mère - Je le connais bien. On n'acceptera jamais ton mariage avec Adrien

devant le refus de reproche de la femme. Oh ! il n'a rien à lui reprocher. Mais il t'aime trop, et il craint de te nuire sans plus de bonheur à son fils. Il a peur de son caractère. moi, si je savais que t'a tendresse sans attendre... mais je le connais. Cela ne servirait à rien. Et je t'aime, petite, et je ne veux pas que tu souffres pour lui ce que j'en ai souffert pour mon père.

Julie, le visage dans le giron de la mère, pleure - Lucie, c'est une lente ment ses cheveux. La sirène nage à nouveau et

Le Rideau tombe

Acte III

Premier tableau

L'atelier de Julien. C'est le matin, au début de l'aurore.

Le vieux Julien nettoie la cage du canari, posée sur l'étable.

Julien. Tu auras mieux Julie, hein? Qu'est-ce que tu veux, mon ami, il faut te résigner. Je fais ce que je peux. Qu'est-ce que tu dis? Que je n'ai pas la main aussi légère? Je sais, mon ami, je sais, mais rends-toi compte. Entre un vieux homme abandonné et une jeune et jolie fille, il y a une sacrée différence. Non, en attendant, voilà ton planche propre, elle frotte enfin, elle frotte jusqu'à se faire blanche. Dis-moi, que tu sais bien ça, Julien. C'est formidable ce que tu arrives à faire, petit comme tu es! Les barettes, maintenant... Elle sont pleines de poux... Les grains... Mais je ne te remplis pas la mangeoire, tu gaspilles trop, et le temps s'en va, tu sais! L'eau, la bonne eau fraîche pour te baigner comme tu es, les jours... Et voilà! Dis-moi ce que tu voudras, je crois que je ne m'en sors pas mal!

Il accroche la cage.

Mais tu ne dis pas merci? Tu ne chantes plus? Toi aussi tu te sens seul et triste. Evidemment, la petite vaillante n'est plus là, tout est à recommencer... et nous le pourrions nous y faire, toi et moi... Tute vaillante, comme tu es, toi aussi quand elle était là! Tu amouillais la maison avec tes chants!... Le matin, à la première pointe du jour, de la première goutte de lumière, tu l'appelais! Doucement d'abord, ça te faisais de chaque de la receller... piii, piii; plus fort ensuite, tu y vas plus haut, piii, piii... Et maintenant, dans la maison, sur l'eau, c'est un roucou qui la recelle, avec ses barres... qu'elle préfère à me, carnes, et à tes chansons... Des fois, tu t'es souvenu, elle se mettait à chanter! Sa bouche était un nid de chansons! Et toi, en l'écoutant, tu me faisais tulle, et ton gazouillis à sa voix chaude et passionnée! Elle t'aimait, elle te consolait, elle t'appelait sa fleur ailée... Elle approchait sa bouche de barreaux de ta cage, et toi, croyant que c'était une fleur, tu la becquettais! Et elle avait du plaisir à l'empêcher! Et toi, regard, tu avais peur! Tu étais vexé! Tu ne dis pas non! Le rire de Jeanne, c'est quelquefois terrible sans toi!

Il étouffe un soupir.

La coquille nous a abandonnés. Tu n'as plus, Julien, plus, enté dans sa chambre, et la chambre était vide! L'oiseau envolé... Parce que, tu sais, les femmes aussi ont des ailes. Je n'ai voulu toucher à rien, j'ai tout tenu en place; comme lorsqu'elle était avec nous; une gravure, un flacon de parfum, sa bouffée, sa boîte de poudre... le portrait de sa mère contre la glace... Elle est partie, cette glorieuse, depuis qu'elle ne réfléchit plus, comme tous les matins son lumineux sourire... Je n'ai refait que le lit, son lit qui était encore tout trempé de son corps.

2
Act III

J'ai laissé entrouverts les volets de la fenêtre, pour que le vent m'apportât
cette fraicheur et aussi pour que le voisin ne s'aperçût pas de ce que
le petit rose, tout vert et si tendre, et y a encore le savoir, du grand feu de
ses deux ans, si habile au travail et si vaillant. Son regard, avec lequel un de ses
cheveux d'or. J'ai laissé la porte de la chambre ouverte, pour garder l'illusion de
son présence, pour lui faire croire qu'elle dort en ce lieu. Elle rêve. Elle se fera
pour me réveiller, pour me figurer qu'elle dort en ce lieu. Elle rêve. Elle se fera
à travers cette porte au bruit de pieds, pour me faire réveiller. Et si elle se
vrai ne couche, je dormirai. - Comme hier j'étais, très bien, j'ai de plus
aime bien son grand feu. - Je suis complètement fatigué, tu le vois!

Un silence

Et tout à coup, vois-tu pas que j'ai bien fait de laisser la porte ouverte? Parce
qu'elle venait un peu. Compris? Comme elle n'est pas assise. Parce
que toi aussi tu souffles, et c'est pas toi aussi tu la regardes. Et un gachement l'a
empêchée de se pencher, un gachement qu'elle aime. - Non, j'aurais préféré la voir
avec du feu, il est sérieux, lui, régulier, il a pas de fantaisie et ne songe pas à voyager
éternellement. Mais quoi. Adrien, lui aussi. - Tu le connais. Du fond est calme
placide, riche. Adrien, c'est un bon garçon. C'est le bon garçon qui l'a emportée.
et pour voir seuls tous les deux, tu es charmé plus, je ne travaille plus. Qu'y faire?
Je, j'aurais voulu, j'ai été. Oui, malheureux, j'ai pleuré comme un petit enfant. - Mais
haut j'ai compris et pardonné. - Pour qui aiment fondamentalement, j'ai dit. - Mais
je ne peux plus maintenant, puisqu'il l'aime. - Oui, j'aurais voulu. S'il ne l'aurait pas fait
rien qui se fait, se le mériter. Au fond, il n'est pas mauvais; et quand il en a eu
envisagé, il se rassure et s'adoucit. - ~~Quel gachement?~~ - Je ne suis pas, je ne suis pas. Il n'est
demandé d'aller avec eux, sur son péniche, ils m'ont dit chaque fois qu'ils viennent. - Mais
tu comprends pas que je ne puis pas laisser mon atelier, ne peut, je ne puis pas être
inutile. D'abord qu'il faut faire sur une péniche. Tu, un jour, quand il y a du vent, je
t'embrasserais avec moi pour ta santé, puisqu'elle ne veut plus venir ici. J'ai cru que
c'était à cause de, vois-tu. - Non, je suis maintenant, elle a pitié de ma solitude, de mon
chagrin; elle a pitié de cette maison, si triste aujourd'hui, qu'elle regardait de ses yeux, et
de la chanson. - Ça te fera plaisir de voir sa péniche, où elle vit avec l'amour de son Adrien.
Elle a aussi un oiseau, tu sais? C'est un souvenir d'ici. Un chardonneret avec de l'or
sur la tête et une tache de sang sur la tête. Tu, un jour, elle le voit, pour lui montrer
le pays, ça qui fait, et le autre chardonneret sur la rive. En hiver, quand il y a du vent
souffle et que la plume s'achève, et que l'eau du canal se gèle sous la neige, elle le laisse
dans la maison, un petit oiseau, un oiseau. Toi, ça t'aurait plu, si tu savais. Tu
aurais préféré sa compagnie à la mienne; elle est joyeuse et pleine de vie. Tant pis,
résignons-nous, mon ami. - Et puis tu n'as pas à te plaindre de moi. - Si elle? à l'air,
c'est pour ne pas m'abandonner. Tout à fait.

Un silence

Tout petit, elle m'aime, elle n'a jamais cessé de m'aimer. Mais elle aime l'autre
aussi. Elle garde notre souvenir, le tien, le mien, dans son cœur. - Belle consolation
diras-tu? Pour moi aussi, c'est peu. Mais c'est tout ce qui nous reste. Ça, et de parler
d'elle avec la pauvre Lucie, la mère et Adrien, qui est tout seul, elle aussi, de
s'allier, oublier ce brave espagnol, si bon, et si malchanceux, et de vivre de l'espérance
qui est si douloureux de ne pas avoir de petite fille. - Pour Lucie, je crois que'elle ne
voudrait parce que duai lui avait volé son fils, son Adrien. - que je détectais tant
mais elle ne sait pas, elle ne peut pas en vouloir à quelqu'un. - Tu as vu, comme elle est pâle
maintenant? Plus pâle, plus petite qu'avant; le deuil de ses habits est plus profond,
comme de l'air.

Il va de, pour moi je lui parle, et qu'elle est en cet état par - Elle ne regard
et elle ne me voit pas - Elle ne voit que son fils, son fils absent, son fils qui est
parti avec sa maîtresse - la bar, sur le canal -
Tourne vers le fond, le parage, cerre, menaçant le reban d'eau, d'une vapeur
et haineux -

Ah! bandit... maudit -
Il se laisse tomber sur une chaise, et s'écroulant la tête entre les bras de l'étalle,
il sanglote... pendant que
le Rideau tombe

2. Tableau

Dans le Salon d'Hortense

L'automne touche à sa fin - la nuit approche - Il pleut à torrents; il fait froid -
Hortense, enfoncée dans un fauteuil de laine, regarde tomber la pluie... Elle pourrait
elle faire d'autre au seuil de la porte, tournée vers la rue, elle s'offre aux passants
qui se dépêchent sous l'abri de leur parapluie - Personne n'est venu s'arrêter à elle -

Le chomeur - S'arrêtant devant elle - Ah! voilà une femme comme je te aime
gracieuse et bien potelée!

Hortense - Entre, poison! Bonni toi le pied -

Le chomeur obéit - Il se frotte une bonne!

Hortense - Une bonne! Tu es tombé sur la tête!

Le chomeur - Ça se pourrait!

Hortense - Le maître ne veut pas venir!

Le chomeur - Elle lui a versé un verre de vin, qu'il vide d'un trait -
merci Hortense, tu es une chie fille

Hortense - Je ne suis pas du tout!

Le chomeur - (avec une volupté bestiale)

Il fait bien ici - meilleur qu'en la rue -

Hortense - Mauvais nuit pour toi, mais pour moi!

Le chomeur - Oui! mais qu'il fait - Patience

Hortense - Quand même tu pourrais vivre mieux -

Le chomeur (hijouant) - Tous, nous pourrions vivre mieux.

Hortense - Il te faudrait un foyer, quelques, qui s'occupent de toi!

Le chomeur - Pourquoi?

Hortense - Pour ne pas passer le nuit de froid et de pluie sous un toit!

Le chomeur - Quand il pleut et qu'il fait froid, le vieux Julien, me prête un coin de
son atelier, et j'y dors magnifiquement sur un confortable lit de ce genre

Hortense - Et sa petite fille?

Le chomeur - Il la voit de temps en temps

Hortense - De la pitié pardonner!

Le chomeur - Naturellement - mais croi moi - Il a eu un rude chagrin - Je croyais bien,
qu'il en mourrait - mais il l'aime alors, il a pardonné!

Hortense - Pauvre vieux - Et Adrien?

Le chomeur - Il ne l'abandonnera pas!

Hortense - Ça m'étonne - et ça ne fait plaisir!

Le chomeur - Je suis comme toi!

Hortens - Presque rien, apprenons, qu'un ami, ce simplement une personne que nous estimons et cherissons, cela nous fait plaisir.

Le Chomeur - Oui, mais pour qu'on ne soit pas son bonheur... jusqu'au moment où nous l'avons perdu.

Hortens - alors ils s'aiment toujours ?

Le Chomeur - oui.

Hortense - Ça fait plus d'un an qu'ils sont ensemble pour vrai ?

Le Chomeur - un peu plus d'un an. ce maître d'Adrien

Hortens - Ça paraît impossible ! Qui aurait un ~~ami~~, si amoureux et si fidèle.

Le Chomeur - Et pourtant.

Hortense - L'amour fait des miracles !

Le Chomeur - Oui ! moi, je croyais que l'amour, ça n'existait que dans le livre ou au

théâtre.

Hortense (Éclatamment un sourire éclairant son visage) - Ça ne fait rien, plaisir ce que tu me dis d'Adrien là, Pepin.

Le Chomeur - Tu l'as toujours aimé, ton Adrien.

Hortense - Pas comme tu crois - Je le voyais bien, faible et lâche, mais je savais qu'il était capable de braves et de canailleries, de tout, tout ce qui, comme moi, vivait dans le puits noir de la mauvaise vie, quelle consolation, merveilleuse, de rencontrer un peu de bonté ! Et Adrien, est bon ! Il t'a bien traité avec cette petite -

Le Chomeur - (Sceptique) - Il lui plaît, il l'aime... Le homme, le femme aussi bien entendu ne sont jamais ni bons ni méchants - ils obéissent tout simplement à leurs instincts, à leurs appétits, à leur plaisir !

Hortens (Scandalisé) - Ça ne va donc à rien ?

Le Chomeur - Bien, tu sais, avec la vie qui se passe -

Hortense - C'est elle qui t'as choisis -

Le Chomeur - Choisie ou non, c'est ~~le~~ pareil - La vie nous porte, nous fait riches, ou nous fait pauvres - à se fantaisier - Il vaut mieux se résigner -

Hortens - Tu as peut-être raison.

Un Silence

Le Chomeur - Adrien sera heureux avec la petite fille de Jules. Le docteur t'a voulu - Ils l'ont eu, un peu fêlé qui s'installe sur la même route - Bordeaux, Toulouse, Metz, sur ce canal, ou sur la Garonne, qui change à chaque instant sous ses yeux merveilleux... Je crois qu'ils vont se marier bientôt -

Hortens - bonne idée - se marier, c'est une chose pratique et convenable ! Les gens verront cela d'un bon œil.

Le Chomeur - Tu es pleine de préjugés bourgeois !

Hortense - De quoi parles-tu ? Je sais ce que je dis - Les gens respectables n'aiment pas les irréguliers.

Le Chomeur (Sceptique) - Irréguliers ? Pourquoi ? Lorsqu'on boit, lorsqu'on mange, lorsqu'on dort et qu'on remplit les autres fonctions animales comme tout le monde, on n'est pas irrégulier !

Hortens - Je me comprends - Et tu ne comprends pas ?

Le Chomeur - Oui, mais je trouve plus respectable un couple qui s'aime et qui vit dignement sans se marier, que des gens mariés régulièrement toujours en dispute et se livrant, chacun de son côté à l'adultère.

Hortens - Tu es un vrai philosophe.

Le Chomeur - C'est la vie !

Hortens - après un silence - Ils se marieront, ils auront peut-être un fils ?

Le Chomeur - Ils ont un fils -

Hortens - Un fils - Oh ! Pepin, quelle bonté tu fais -

Le Chomeur - moi ? pourquoi ?

Hortens - Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

Le Chomeur - Tu ne me l'as pas demandé.

Hortense. Ils doivent être bien contents!

Le chomeau. Tu parle! Le grand père surtout! Il en est à votre fou!

Il se leve, repaie dans la rue -

On dirait qu'il ne pleure plus! Comme je n'ai pas assez de moi-même, je vais en profiter pour filer. Au revoir Hortense -

Hortense. Au revoir le pin -

Le chomeau (de la porte). Et merci pour le vin! Il sort -

Long silence - Hortense, assise, blottie sur sa chaise, murmure à voix basse, & regard perdu, oubliant de la musique et de la tristesse qu'il se tourment -

Un fils - Ils ont un fils -

Le nuit tombe jouant les traits comme dans une prière -

Seigneur... un fils -

La ombre d'été de l'automne envahit la pièce - Hortense reste immobile et souriante à ses rêves -

Le rideau tombe!

Troisième tableau -

Le port de la péniche, sur la Garonne, entre Bordeaux et Castels. C'est une clair matinée d'hiver. Le ciel est bleu, le soleil dore le paysage par des points de verdure -

Sur le port, les fleurs et les guirlandes de couleurs gaies sont remplacées par une corde sur laquelle des drapeaux de femme ont mis à sécher de l'ange, d'oeuf -

Contre la cloison de la cabine, Julia coude des petits vêtements, à sa cotte, Adrien, balance le berceau du bébé - Sur la proue, Jérôme fume sa pipe et joue de l'accordeon -

Julia. Penchée, comme adrien, sur le berceau -

Regarde! Il ferme les yeux et il écoute la musique!

Jérôme. Rappelle mon talent -

Julia. Mon fils -

Adrien. C'est le mien, aussi!

Julia. Il est plus à moi qu'à toi! Le fils veut davantage aux hières. Ils haussent, ^{comme} dans du manteau de pourpre de notre sang; pour eux, notre cœur est couronné d'épines; au pied de la croix où agonise le fils, il y a toujours une mère qui pleure!

Adrien. Tout cela est bien, mais devant un berceau où fleurit l'amour - L'amour, ~~est~~ n'est pas fait de larmes, mais de douceur -

Jérôme. Tu as raison, adrien (à Julia) & n'allez attribuer le petit!

Julia. (Souriant) - Il n'a que cinq mois - Il ne comprend pas!

Jérôme. (Indigné, abandonnant son accordeon) Comment! Il ne comprend pas? Quelle idée! Vous le prenez pour un petit ange! Il comprend tout - tout!

Julia. Ça va, ça va, ne vous fâchez pas!

Jérôme. Alors, il ne faut pas que vous fâchez quand vous handlez ce petit avec & fende de courtoisie, Il ne comprend pas! Tenez, maintenant, il ne sourit plus -

Julia. C'est vrai, il ne sourit plus!

Jérôme. Pardi - il n'entend plus l'accordeon - (Solennel) Cet enfant a un grand instinct musical!

Adrien, (Éclaircissant tendrement) - Soyez tranquille - Nous en ferons un chef d'orchestre!

Julia - Jérôme a raison - le bonheur la fait voir à nouveau (à merveille)
qu'il est rigoureux

Adrien - C'est le plus rigoureux de tous les enfants du monde

Julia - Il a une auréole de cheveux dorés, des grands yeux étouffés, si se vuire le ciel une
petite bouche comme un bouton de rose, et des membres avides qui veulent prendre
les rayons du soleil.

Adrien - C'est son fils, ma chérie... notre fils.

Julia - Le fils de notre amour.

Adrien - Avant, je t'aimais, j'aimais beaucoup - maintenant, je t'aime encore davantage
tu m'as donné ce fils, ce petit bonhomme, le plus bel enfant de monde! Et toi, tu
es la plus belle des femmes!

Julia - Je pensais que ça vieillit une femme d'être mère.

Adrien - Quelle sottise! Tu es plus belle qu'jamais! Ton fils, c'est la plus belle qu'jamais!

Julia - Il est né en notre maison, de bon, sur notre quai, flottant qui semblait un poète, sans
médecin, sans sage femme; quel veni! Quelle aujour.

Adrien - Je te pardonne tout, et je grandirais ce fils qui se ferait souffrir! (Menaçant son
drement l'enfant) Bonjard! Malfacteur!

Julia - Laisse le petit tranquille... c'était fait une douce et profonde nuit d'automne; le soir
avant de se dévêtir, portèrent leur belle robe d'or et de pourpre, et eurent en caracolant les flancs
de notre barque, chantant une berceuse, un chant de nature!

Chantonnant

En

Jérôme chantant en s'accompagnant de l'accordéon
(reprend le refrain)

Julia - Il y avait l'air de lune; l'air comme à Bethléem, une belle étoile brillante
sur le ciel au-dessus de la barque.

Adrien - Un enfant nous était né!

Julia - Notre enfant Dieu, notre petit Jésus!

Adrien - Comme grand père a été heureux. Tu te souviens!

Julia - Il nous avait déjà pardonné... mais ce petit nous aurait obtenu notre pardon!

Adrien - Il l'aime beaucoup.

Julia - Comme nous tous.

Jérôme - Comme moi aussi... Vous m'oubliez, je crois; je ne le mérite pas.

Adrien - Mais non Jérôme.

Julia - Ne vous fâchez pas.

Jérôme - Moi aussi je suis un peu son grand-père - Je suis son second grand-père!

Adrien - (à part) Mais oui, Jérôme.

Jérôme - Ne ris pas! Tu crois que nous ne sommes pas amis, tous les deux? Ho pour moi
une grande affection.

(Il saute et dandine autour du berceau en s'accompagnant de l'accordéon.)

Julia - Vous allez le réveiller.

Jérôme - Il ne dort pas. Regardez, il ouvre grand ses yeux; et il sourit, c'est à moi qu'il
sourit.

Adrien - Allons va à l'accordéon. Allez, allez. (Riant) Venez avec l'air d'un fou!

Julia - L'amour est une folie divine... Et vous l'aimez, le petit, n'est-ce pas?

Jérôme (presque vexé) - Qu'est-ce que tu croyais donc?

Julia - Qui vous aimez le petit, et qui moi, je vous aime bien.

Elle l'embrasse

act II
9

cap-022 (25)

Jerome (à Adrien) - Attends, mon ami. - Voir la comédie je suis, mais je n'en ai pas ch
mes cheveux blancs, les femmes m'embrassent toujours -

Adrien - Je ne suis pas jaloux

Jerome - Ne t'y fie pas trop -

Adrien - (l'embarrassant) - On fait la paix ?

Jerome - La paix est faite

Adrien à Julie - Et pour te montrer que je ne te garde pas rancune, demain, à Bordeaux, je
t'emmènerai dîner au restaurant, et après, nous irons au cinéma!

Julie - Ce n'est pas possible Adrien -

Adrien - Et pourquoi ? n'est-ce pas possible -

Julie - Et le bébé ? Je ne peux pas laisser le bébé !

Adrien - C'est vrai

Julie - Il mérite bien ce petit sacrifice - (Au bébé, en l'embrassant) mon chéri, mon
trésor, il voulait t'abandonner!

Adrien (confus) - Pardonnez-moi... à vrai dire, je ne pensais pas à lui!

(Prenant en suite de Julie) Je l'aime pourtant, tu sais. Je l'aime par-dessus tout!

Julie - Il faut penser à l'avenir d'être père -

Adrien - Ne te fâche pas. Je pourrais de bon cœur. Ce que je faisais, c'était pour toi, pour
te distraire, pour te changer un peu de ta vie ennuyeuse sur cette barque -

Julie - Je ne m'imagine jamais à côté de mon fils

Adrien - Comme tu le disends - Je vais être jaloux!

Julie - Grande bête!

Adrien - Tu me dis que tu ne t'ennuies pas avec lui... Et avec moi ?

Julie - Avec toi non plus, lui, c'est toi -

Jerome - Alors, il n'y a pas de dispute ?

Julie - Pourquoi une dispute ?

Jerome - Parce que, dans tous les mariages qu'on a fait, il y a des disputes! (En levant
le bras) Adrien a raison - Tu devais venir te promener, t'amuser, aller faire un tour sur
la belle femme!

Julie - Et vous osez dire que vous aimez le bébé ?

Jerome - Justement. C'est pour ça que je le dis - Tu vas t'habiller, te faire belle, vous
irez au restaurant, on vous servira de bons chers, et après au cinéma, ou au théâtre
ou voilà!

Julie (scandalisée) Et voilà... Et le bébé ?

Adrien - Non Jerome - Julie a raison -

Jerome - Comment on fait -

Adrien - Nous ne pouvons pas laisser l'enfant seul -

Jerome - Et moi ? Alors je ne compte pas ? Je ne suis bon à rien ? Je ne puis pas rester avec
lui, lui faire de la belle musique avec mon accordéon ? Je ne suis pas capable de
jouer avec lui ? Je ne saurais pas lui donner ses biberos, aussi bien qu'à toi ? Je ne
pourrais pas le veiller convenablement ?

Adrien - Tu as raison - c'est une bonne idée ?

Julie - Peut-être - mais je préfère rester -

Adrien - Pourquoi ?

Jerome - Je ne lui inspire pas confiance comme nourrice -

Julie - Non, car ça n'est pas ça - (A voix basse) Je suis habituée à vivre sur cette
barque, dans ce petit monde qui semble créé pour moi. Parce que, sur cette barque

Acte 8

cap-922(26)

il y a toi et trois fils, l'heureux, et le jour y coulent paisible - j'ai peur de la terre, de la ville à la voix de sière, pleins d'embarras et de peur.

Adrien - (petoué) Tu as peur de la terre, de la ville?
Julia - Tu n'as dit, un jour que le fleuve t'est un vaste quinquards, qu'il est ta vie - aujourd'hui Adrien, il est ma vie aussi.

Adrien - Bah! sottise! je veux que tu t'amuses, je veux que tout le monde me dise d'avoir une femme si gentille et si élégante. Nous nous amuserons et on s'amuse.

Julia (quintement) Comme tu voudras - (Elle se lève et va s'efforcer au bord de la mer)

Adrien (la rejoignant) Fâché!

Julia - Non.
Adrien - machère, nous mesurons une vie, vite. Toujours hâvaille, toujours vite le, qui au, arbor, le, même, chose. - et avec, j'en ai pour seul compagnon!

Julia - Et le petit!
Adrien - C'est vrai, il y a le petit!

Julia - Cela me suffit!

Adrien - A moi aussi. Mais enfin, nous pourrions bien, nous, accuser un peu - preuves de temps à autre une petite distraction - allons tu me fais pas la fête bienheureux moi -

Julia tend ses lèvres qu'il baigne avec ferveur -

Pendant ce temps, Petoué qui s'est approché du berceau, et tout joyeux il dit doucement à l'enfant -

Nous allons parler une nuit tous seuls! Tu resteras avec ton second grand frère ou ra-bien, s'amuser, crapoussin!

Il danse et joue de l'accasion - Le rideau tombe

Quatrième tableau

Chez le vieux d'Adrien - Une clain journée de décembre - la fenêtre est ouverte (oubli ou désir de profiter du soleil?), s'emplis du bleu du ciel - dehors, dans la rue se vent siffle.

La nuit, son deuil s'est aboussi, ou le sein de fruitif. Elle est assise près de la fenêtre à une petite table. Ses mains tremblantes, tiennent un journal. Sa tête cachée dans ses bras elle est à demi couchée sur la table - Elle pleure silencieusement - devant elle, debout, triste, le vieux Julien -

Julien - Allons, allons, résigne-toi.
La mère - Mais je ne peux pas Julien, jamais une mère se peut résigner -

Julien - Ça a été un coup terrible!

La mère - D'abord le séisme, puis le journal - elle prend le journal dans ses bras, tremblants et lit. La police chargea la foule - "des coups de feu, et plusieurs manifestants tombèrent. Il y a eu sept morts et vingt deux blessés". Sur la liste de morts, son nom "Adrien, de la rue". Ils m'ont tué mon fils! Mon fils qui était toute ma vie.

Julien - Il vous reste son fils... et vous, Julie et moi.

La mère - Il ne me reste rien, Julien. Je ne survivrai que pour lui, lui seul. Et peut-être pour lui de bon, bon de mes parents, dans une ville inconnue. Il est mort sans avoir pu parler, au milieu d'un sang qui me l'a emporté.

Julien - Je n'y comprends rien. - Un garçon, comme Adrien, qui ne faisait pas de politique.

La mère - Et il est mort maintenant, juste au moment d'espérer Julien.

Julien - Elle fera comme moi, son fils, comme le mien, n'aura pas de père.

La mère - Chrysdant, dans un suprême effort, à lui donner courage.

Julien - Bon! Comprenez les imbéciles, nous en vivons un exemple.

La mère - Nous ne pouvons plus vivre de rien, Julien. Le rire est mort à jamais dans nos lèvres, et dans nos cœurs - maintenant tout est fini pour moi - Sa porte de mariage de sa femme pour son cœur.

Julien - Ne dites pas ça -

La mère - Avant, quand il vivait, je ne le sentais jamais absent. C'est vrai, il n'était pas souvent ici. Il arrivait, restait un moment et puis... Les femmes et les hommes savaient me l'entraîner. Mais au moment de repartir, il n'en finissait plus de m'embrasser, il me procurait des merveilles pour son amour. Et puis en allant dans l'église, sur le canal. Sur cette route qui m'enche, comme il disait, cette route dont il était amoureux. Mais il s'était levé, Julien, vivant, sans ne quitter jamais. Et maintenant il est mort, je ne le vois plus, il est parti pour toujours. (Belle pleure) - Pour toujours. Deux mots, deux petits mots... comme ils peuvent souffrir.

Julien - Qui pour... sur le canal, dans le vent de cette machine bleue, la voix rauque d'une sirène.

La mère - appella.

La mère - avec une rancune involontaire, au vieux Julien.

Vous, bien sûr, ça vous est égal -

Julien (profondément fêlé) - Pourquoi?

La mère - Il vous a fait assez de mal en partant avec Julien.

Julien - Vous aussi, vous avez souffert.

La mère - C'était son fils.

Julien - Il était devenu la mère, puisqu'il aimait la petite.

La mère - Vous devez être content de sa mort.

Julien - Oh! comment pouvez-vous avoir cette pensée!

La mère - Vous devez dire: Dieu l'a puni!

Julien (de fêlé) - Je ne crois pas à la punition, de Dieu. Non, j'avais pardonné... et je l'aimais, ce petit Adrien.

La mère - Je ne peux plus le voir vivant, comme à son départ, si gai, si rieur, si cher. Je ne peux plus le voir, comme avant, même lorsqu'il était loin, je le voyais! Il me l'ont tué tout entier. Je ne peux rien plus me souvenir... Ah! adieu.

(La voix chaude de sanglots) - maintenant, je le verrai toujours mort, baignant dans son sang, sur les pavés d'une ville inconnue. L'ont-ils frappé au visage, cette coupe merveilleuse et ce calice à Amsterdam? L'ont-ils frappé au visage, étendant d'un coup de son bras, son beau sourire! - (Un soup) le vent huchule dans la chevelure, diffuse dans les branches dénudées des arbres.

Soyez tranquille, il ne reviendra plus, votre petite fille - Elle ne vous lâchera plus!

Julien - C'est lui qui nous a laissés seuls, le pauvre garçon! - Un temps - Champagné de son - Il n'y a pas de consolation pour vous, le voir. J'aurais bien voulu essayer, mais c'est inutile. Je ne suis pas venu pour au présent, mais pour l'avenir.

La mère - Pourquoi, alors?

Julien - Je suis venu pour chercher. Vous ne pouvez plus rester ici un jour de plus. Vous êtes trop seuls.

Actu
10

La mère - Seule? Non Julien, avec moi, souvenez-vous -
 Julien - Soy, souvenez-vous accablé par moi si vous voulez. J'ai honte et peine à vous
 laisser seuls dans cette maison dont chaque coin évoque pour vous le jour français-
 la mère - C'étaient de beaux jours -
 Julien - Il faut venir -
 la mère - Tout en est égal -
 Julien - Ne pensez pas ainsi -
 la mère - On va tout de même m'emmenant -
 Julien - Chez moi, à la maison - nous parlerons du pauvre enfant, nous attendrons
 ensemble Julie - elle est un peu votre fille maintenant. Et vous êtes votre petit-fils
 la mère - merci Julien - c'est pas possible avec vous abandonner votre maison, quand

vous petit-fils est parti
 Julien - J'attends dans son retour
 la mère - Amen, un, mais pas revenir, lui!
 Julien - (Confus) - Pardon - (Un temps, puis, surmontant ses émotions) - Alors, ne
 discutons plus -
 la mère - Je ne peux pas, je vous en prie, laissez-les avec lui - un petit fils, et non votre
 Julien - Vous croyez ça, non non - Je y ai la bas une fille un petit fils, et non votre
 l'air presque, il y a du danger - nous vous attendons - vous n'allez pas refuser - alors
 aller, venez - et la mère de sa chaise, la prend par le bras. La mère ramène, incassable
 peut être, se laisse faire - Avant de partir, elle jeta autour d'elle un regard vers le larmes
 puis, très bas, les mains jointes -
 mon fils - adieu -
 la mère - Le deux yeux, accablé par leur peine immense, sortant - On entend la voix de
 Julien - Tenez bien, mon bras, ne tombez pas - Je suis toujours fort, n'ayez peur!
 Plus fort qu'il n'y paraît
 un long silence - La sirène d'une autre barge demande à passer - Un
 coup de vent ouvre le journal et ferme brutalement la fenêtre
 Le rideau tombe, très vite

Tableau

La cuisine du vieux Julien, qui sert de salle à manger. A droite, la petite porte qui
 donne sur la table. Au fond, une fenêtre, le volet, sont fermés. Ouvre dans le mur
 une armoire - Une table, de chêne, un fourneau de fonte allumé - Sur le manteau
 de la cheminée, un réveil, de livres. Sur le mur, de casseroles, de ustensiles de cuisine
 à côté de la table, un berceau de bois, tout poncé et peint -
 Il est onze heures et demi; c'est la nuit de Noël. Près du fourneau, seul moyen de chauffage
 de la pièce, sont assis Julien et l'Émigré. Ils parlent

L'émigré - Pour tout dire, il ne faisait partie d'aucun groupement politique!
 Julien - Non, hein? Heu! - mais voilà. Il était bay et giré eux; c'est un péril permanent -
 J'ai reçu une lettre de Julie. Elle va revenir et elle va raconter l'événement - Ecoutez -
 Arrivé à Bordeaux, ils avaient laissé l'enfant en garde au vieux Jérôme, et étaient allés à terre
 Ils avaient envie d'aller au restaurant, d'aller voir un film, puis de rentrer, à bord -
 Mais ce jour-là, il y avait une manifestation communiste - Pour qui? Je ne sais pas! Le centre
 de la ville était occupé par la police - Il y avait de la fumée, entre manifestations, qui de flammes
 en chassant et en défilant de boulevard, et la police qui était armée - Adieu, mes
 Il y avait de l'orage dans l'air - Les enfants s'étaient réfugiés sous un portait - mais
 tout à coup, la foule se mit à courir en criant, de tous côtés - La police chargeait -
 Rien de l'endroit où s'étaient réfugiés Adrien et Julie, un agent se précipita au
 gainier et le papa brutalement - Adrien, le pauvre, se fut recouvert; impulsivement
 il s'élança et se précipita au secours du gainier - Des coups de feu, une panique

Act IV
11

Adieu, resta droit sur la flece -

L'ennemi - Amusement le martyr qui défendait leur idéal
Julien - Non, ainsi meurt le homme qui défendait le homme

L'ennemi - Quelle mort
Julien - Qui fait un ophelin!

L'ennemi - Vous ne me comprenez pas!
Julien - Mais si...

L'ennemi - Adieu, aurais pu être un apôtre, un chef qui entraîne la foule... Alors, je suis
sans le droicteur et le confidant au tant en un jour. Mais voilà. C'est un carcan
calme, sympathique, simple, et il aimait la vie. Sa mort est stupide, ouelle et inutile.
Qui, toute vie défend de l'acant - les hommes, la tranquillité, presque le bonheur; nous avons
rien - nous avons fait un bon mariage, nous avons un bon métier, bon pays, un
foyer confortable. C'est alors que d'une coup de pouce, le hasard trouble et brutal
nous renverse - C'est fini... Et pourtant, la vie est forte et puissante; aux yeux
nous nous accrochons, dans l'oulon, et faire - recousser - Voyez moi - Je suis vieux
jaune, j'ai tout perdu, je suis loin de ma patrie, ne prise... eh bien, je vis,
quand même, et j'espère

Julien (il est distrait de puis un instant) - Julien et son fils vous bientôt revem
auront terminés les formalités légales - Quel tourment pour elle - Peut être seront ils li
demain - au quel d'un peut être - La lettre le dit, c'est tout cas -

un temps - Voyez - (il montre le berceau) - C'est moi qui ai fait le berceau de
petit - Je n'ai jamais travaillé avec tant d'amour - C'est dans ce petit meuble si
simple, si humble, qui le, domine, apprenant à rire et à pleurer - Jamais n'ai
rien fait avec tant de joie; c'est avec ferveur que j'ai raboté la planche, avec un soin
infini que j'ai enfoncé les clous, un soin dont vous ne pouvez vous faire une idée.
Je l'ai mesuré, ajusté méticuleusement, j'ai veillé à ce que son bercement soit doux
agréable. Il faut bien, n'est ce pas que le petit s'y plaise - Si j'ai choisi ce bois
si simple du pin de ligne, c'est que le bois est brutal. Je n'en veux pas! Mais ce qu'il
faut, c'est que le berceau soit beau, confortable - Il l'est, il le sera - Nous le
peindrons en bleu, d'un bleu de printemps; le, en fait, aimons cela couleur, je la croix
de nous; le bleu leur procure des sensations agréables - (Montrant la tête du berceau)
Voilà, des roses, des papillons aux ailes d'or - Ce sera un grand plaisir, en
ann. Renato Grandier, qui le, peindra. Il y a pas d'enfant à lui, alors il aime ça
de, autres... C'est un berceau, voyez moi, c'est très important, surtout le berceau de
mon petit fils - C'est comme un navire, qui sans quitter la terre ferme, navigue sur l'eau,
vers le lendemain -

On frappe - Julien va ouvrir - C'est Dupont -

Dupont - Je passais... Alors j'ai vu dit "allons dire bonjour à M^r Julien"

Julien - (Embarrassé Dupont) Tu as bien fait Dupont

Dupont (secouant son manteau et s'en beret couvert de neige) Bonne nuit

M^r Henri
L'ennemi - Bonne nuit M^r Dupont -

Julien - au revoir toi -

Dupont - merci - se salue - offre des cigarettes - un temps - puis s'en va

Comment va la mère d'adieu?

Julien - Elle doit être couchée - Tu voulais lui présenter les condoléances?

Dupont (hébété) Non - non -

Acte III
12.

Julien - Ev. de ce que... Toi, tu dois être content...
Dupont - Oh non, m. Julien - La nuit d'Adrien, ne m'a pas fait beaucoup de
peine d'accord - Mais de là à me rejeter... Julien a eu beaucoup souffrir -

Julien - Et t'en doute
Dupont - Non, je ne pourrais me refaire de son deuil
Julien - Il ne manquait que ça!
Dupont (infirmité) - Eh bien, vous voyez, si elle n'avait épousé? Je n'ai
rien fait de jaloux, et au fond j'ai voulu le servir par dans un malheur, j'aurais

Julien - D'accord... Il se long temps que vous êtes divorcé
Dupont - Qu'en savez-vous? Quel diable, je suis veuve une femme heureuse!
Julien - C'est toi qui le dis
Dupont (poursuivant son idée) - Tandis qu'avec Adrien... vous avez vu? Quel tèle

Julien - Ça, devant son mal
Dupont - Si moi, si tu es veuve pour gâcher votre soirée... Tu feras repartir -
Julien - moi, vous ne connaissez bien mal! Adrien, est ce que, au fond, vous ne
pensez pas comme moi? Ne sougez-vous pas aussi -

Julien - Dans certains cas - Mais si tu continues, je vais te flanquer un poing
de claqués
Dupont (seulement, se fait) - L'ouïe soumise de sa nouveauté - Julien, furieux, jume
servissement - Un silence -

Dupont, pourquoi le silence est un supplice, demandé
Est Julia? Avec vous de les nouvelles?
Julien - Oui, elle va arriver un de ces jours
Dupont - Je la croyais défunte - (stupéfait) Qu'est ce qu'elle attend?

Julien - La fin de formalités de judiciaire
Dupont (avec dégoût) - Les formalités - Voyez un peu... Les formalités judiciaires,
Julien (qui ne s'écoute pas) - Eh bien, quoi, qu'est ce que tu leur veux, aux formalités
judiciaires

Dupont - Non... rien - (Indigné) moi, ce qui m'interesse, c'est Julia!
Julien - Espérons qu'il ne lui arrivera rien
Dupont - Comment rien? Et son honneur? Sa dignité? Qu'est ce qui rompra tout? Maintenant
à cause de la mort de sa femme... de cet ennemi de son âme, cet anarchiste... le juge, le procureur
vont s'occuper d'elle - Ils vont savoir qu'ils n'étaient pas mariés, qu'ils étaient en
morce de la loi - comme de romans médiés - Son honneur sera baigné dans la boue -

Il sera dans la bouche de tout le monde
L'écrite - de l'abominable "fume le monde"
Dupont (surpris) - Quoi? - Au lieu Julien - Voyez, j'avais raison. Avec un tel pers
un homme pour elle -

Julien - Elle l'aimait
Dupont - En attendant, elle n'est pas mariée, et elle a un enfant - Ce n'est ni comest, ni
bien, moral!

Julien - Ames de bêtise - Vous comme, tustes, comprends-tu! Ça suffit!
Dupont - Elle n'a pas compris, et c'est vous qui portez la faute!
Julien - Tais-toi... Heureusement pour toi, tu es un idiot -

Dupont - Peut être... vous avez même raison... mais, idiot ou non, j'ai ma Julia
Je l'aime toujours - quelque a qui s'est passé, je suis toujours prêt à l'épouser
Dile, le lui -
Julien - Je le lui disai - Elle ne voudra peut être pas - Inutile quand même -

Acte IV
13

Dufont - Je ne vais pas pour quoi elle refuserait! J'oublierai, je paierai. Une fois ma femme, elle sera respectée.

Julien - Malgré tout, je ne crois pas qu'elle accepte.

Dufont - Mais pourquoi?

Julien - Tu es bon, tu es généreux, mais tu es maladroit. Tu as l'air de l'âme par charité.

Dufont - Je ne veux comprendre, pas -- Mais à tout le moins, c'est que je l'aime et je ferais tout -- dit à lui --

Julien - Je le lui dirai --

Dufont - Bien -- Bonsoir M. Henri

L'ami - Bonsoir M. Dufont --

Julien sort avec Dufont - Attendez, j'en ai allé chercher. On n'y va et rien.

Dufont - Je vous occupai pas de moi.

L'atelier d'illumination - on entend la voix de Dufont --

Je repasserai demain pour la épouse --

Julien - N'allez pas si vite -- Il va encore attendre quelque jours --

La lumière s'éteint - Les vieux Julien, revient -- Il s'assied

L'ami - Croyez moi, il m'a fait de la peine --

Julien - oui --

L'ami - Il me fait rire, aussi --

Julien - oui

L'ami - Il n'est pas méchant --

Julien - C'est un maladroit

L'ami - Il aime Julie --

Julien - oui ... à la façon

Les 2 hommes se taisent - Dans le silence, un choeur, accompagné d'un accordéon et de tambourins, éclate à l'étage au dessus --

Le choeur - La roche buena se viene

La roche buena se va

Y nosotros nos iremos,

Y no volveremos mas.

Julien - C'est dire vous?

L'ami - Oui; des amis espagnols venus pour fêter Noël --

Julien - (envieux) - Ils sont bien joyeux

L'ami - Non - ils sont tristes - C'est en cette nuit de Noël que le souvenir de notre terre perdue devient plus nostalgique. C'est la nuit si familiale, si reposante -- Ils ont le cœur lourd de peine. Ecoutez, il n'y a ni rires, ni joie autour de ces couplets. Ils chantent quand même - La vie est si forte, si puissante qu'elle chaine toute la tristesse. C'est parce qu'ils sont tristes qu'ils chantent, parce qu'ils sont faibles, parce que pour vivre dans la nuit opaque de l'exil! mais la chanson te mène à la patrie perdue. Là où ils étaient, elle les suivra

Le choeur

La roche buena

Julien - Vous avez raison - La vie est forte et puissante - Voyez, tout va bien pour moi, je n'y renonce pas

Acte III
L'émigré - Il le faut. Que deviendrait sans vous Julie et son fils? (cap-022 (32))
Entre la mère d'adieu

Julien - Toujours croyais coucher -

La mère - Non. Je pensais - Pourquoi ne coucher? Je ne puis plus dormir. Le sommeil me

fait (lui avança une chaise, près du feu). Asses-y vous, là.

La mère - Merci Julien - Dites moi. C'est Noël, n'est-ce pas?

L'émigré - Oui

La mère - C'est cette nuit qu'est né Jésus... Je vais attendre

Julien - attendre?

La mère - Je suis sûre que Julie va arriver cette nuit!

Julien - J'en doute,

La mère - Pourquoi?

Julien - Elle aurait télégraphié - à l'émigré - n'est-ce pas?

L'émigré - Certainement

La mère - Vous avez raison, pour le, deux! Mais c'est impossible d'attendre! Avant, c'était si facile, j'ai attendu toute ma vie; j'ai attendu que mon fils devienne un homme, qu'il m'aime, qu'il me ne me peise pas, qu'il ait une vie facile et heureuse - maintenant, il est mort; je ne sais plus attendre; j'ai un fardeau au cœur -

Un temps - Qui était là?

Julien - Du fantôme - venant avec le...

La mère - Oui, oui - Il venait nous présenter ses condoléances -

Julien - Non

La mère - Alors?

Julien - Il aime toujours Julie -

La mère - Julie est à moi, fils; elle lui restera fidèle!

Les deux hommes s'échangent un regard et se taisent - La mère, continuant
Quand on n'aime pas, on neurt vite, quand on aime, on ne neurt jamais! Oublier, c'est
tuer le souvenir - Si Julie oubliait mon fils, elle le trahirait pour la deuxième fois -

L'émigré - Le craignez rien, madame, l'amour vrai ne s'oublie jamais -

On frappe à la porte -

La mère (se levant) - C'est elle!

Le vieux Julien sort précipitamment - La mère vend la suite - Elle dit à Julie

L'émigré la soutient et l'oblige à se rasseoir -

Julien de l'interieur - de la porte - C'est toi, poison - Une belle nuit pour

se promener -

La mère - Ce n'est pas elle!

Entrent Julien et le Chomeur, couverts de neige - Il secoue ses habits et son

vieux manteau tout raichi de pluie

Le chomeur - Bonjour à tous

L'émigré (se levant) - Bonjour Julien! - (à la mère et à Julien) - J'aurais voulu

Il se fait tard; les amis m'attendent -

Julien - Comme vous voudrez, bonjour Henri - (Il va l'accueillir)

L'émigré - Je vous dis au revoir - Je connais le chemin - Bonne nuit

Julien - à demain

Le chomeur - Se secouant comme un chien mouillé, s'approche du feu - et tendant

vers lui ses mains violettes de froid

Acte III
14

Le chomeau (grognant) - Bonne nuit - Quelle coutume stupide de se saluer
l'un sur l'autre avec "bonne nuit". C'est le moment quand il neige, qui il pleut, qui il fait
froid, que la rue est noire, sombre et sombre! Qui c'est le moment de se dire
c'émoriquement "bonne nuit" - Le bon nuit, tout fou!

Julien - Ne t'enne pas Peppin
Le chomeau (avec une parfaite sérénité) - Non - m'énervez! Je ne p'draerai pour rien
je ne prend rien au sérieux - Non, je suis un philosophe

Julien - Au revoir moi, tu seras notre hôte!

Le chomeau - Comme les autres soirs, n'as-tu rien vu? Il neige, il fait froid - un froid qui pèle
Tu comprends

Julien - Je comprends

Le chomeau - Et le bistrot, ont pris l'habitude de fermer la nuit...

Julien - Il se faudrait un foyer, Peppin!

Le chomeau (un moment égaré) - Pourquoi faire? J'ai le feu!

Julien - Souriant et ironiquement - C'est une raison

Le chomeau - Toi, tu n'es pas comme le bistrot. Tu as la bonne habitude de se fermer, la
porte de la rue; d'entre autres, grand je veux - Tu veux que je te dise: Julien, tu es un grand homme!

Julien (avec un sourire triste) - Merci pour le compliment - Tu sais que tu n'as fait toujours,
plaisir en venant ici -

Le chomeau - Il se protège les mains, béatement - un silence -

Ah! On est bien, n'est-ce pas, tu sais, il fait meilleur que d'aller la rue! - un silence
Vous n'allez pas vous caudier! Vous attendez quelqu'un?

La mère (avec la foi d'une illettrée) - Oh oui!

Julien (accablé) - Non - personne -

Le chomeau - Il est bien tard.

La mère - Bites, vous ne croyez pas que Julien peut arriver cette nuit?

Le chomeau (devant son regard angoissé) - Non, bien sûr! Il peut arriver
le croi, ^{plus} certain qu'elle arrivera cette nuit -

La mère - Merci Peppin -

Le chomeau, avec leur accompagnement, reprennent à l'étape au diable,

La rochebueca

Le chomeau - Surpris - Qu'est-ce que c'est - On chante?

Julien - C'est chez les Espagnols - Des amis à lui!

La mère - C'est tout bonjour lui Noël, en France; en Espagne, ça s'appelle la rochebueca

Le chomeau - Curieux, gens ces espagnols - Aburdis, et courageux - Ils sont exilés, mal-
heureux, et ils ont pourtant des chants -

La mère - Chansons tristes, chansons nostalgiques, qui emportent le vent la bar! vers
leurs foyers froids et abandonnés d'Espagne -

un long et laud silence - L'ivrogne se lève -

Le chomeau - Ah! et fin - rien, maintenant est presque sec!

Julien - Presque sec - Trempe d'eau, tu veux dire!

Le chomeau - A la chaleur du corps, il finira de sécher -

La mère - Prenez une couverture -

Le chomeau - Pas la peine - Je serais bien, plus heul sous un pont!

Julien - revant avec une couverture - Tenez, pe son!

Le chômeur (avec une reconnaissance émue de chien) - Merci Julien - Tu m'attrape tout le temps, mais tu m'aime bien - Il sort - Je t'ai préparé mon lit!

On l'entend remuer le copeaux -

Je ferme la porte? maintenant qu'il se sera la!

Julien (regarde fustement le père) - Si tu veux! puisque tu es là, nous pouvons fermer -

Le chômeur - Reposez vous - dormez bien

Julien - Ton aussi, mon vieux... Dis donc, de fume pas au lit!

Le chômeur - N'ai pas peur!

Julien - Il est tard - Il regarde le réveil - Bientôt nuit!

Depuis un moment, le docteur, de vieux Toulouse, est, de leur voix de brou, appelée le fidèle à la mesure de nuit, et ébrié

Il faudrait mieux leur coucher - qu'en dits vous?

La mère - Les nuits sont si longues pour le vieux, mon brave Julien!

Julien - Oui, elle sont bien longues -

Ils se lèvent -

Julien - Venez devant, j'aurais éteindre

La mère - Bonne nuit Julien

Julien - Bonne nuit, Lucie -

au moment où la mère va partir, son Julien s'approche du commandant, on frappe violemment à la porte de la rue -

La mère - Très pâle - Cette fois c'est elle, j'en suis sûr -

Julien sortant - Ce doit être elle!

Le chômeur - Voilà! Voilà! Qu'est ce qui se passe!

Restée seule, la mère veut ouvrir Julien, mais, son bras d'une étreinte, vide, les jambes lui manquent, elle s'affaie à la table, au lieu, tombe à genoux - tendant le bras vers la porte

La mère - Mon fils!

Julien - (de derrière) Petite!

Julie - Grand père!

Le chômeur - Teus, Jérôme!

Julien - Entre, entre vite - Il y a quelqu'un qui t'attend!

Julie entre, elle porte un costume et un nouveau ombre - Le vieux Julien tient dans ses bras, enveloppe dans une grande couverture de laine, son petit fils Jérôme suit, et pose à terre deux grandes valises - Le chômeur met, le diable et le, vêtements pleins de copeaux! Voyant la mère à genoux, Julie se précipite avec un grand cri -

Julie - Maman!

#idée par Jérôme, elle relève la pauvre femme - Le vieux Julien extasié, contemple le bébé, dont il ne sait que faire - Julie s'affaie devant la mère, la mère Doloresa, et, la voix étranglée de sanglots - Pardonnez moi de l'avoir suivi -

Adelle
17

La mère. C'est à toi, ma fille, de lui pardonner et t'avoir abandonnée
 les deux femmes, étroitement enlacées, pleurent
 Giroux (à voix basse). Ça été pour nous un coup terrible. J'étais si bon, si généreux,
 si loyal. Tout le monde t'aimait - moi, c'est fini, je n'embarque plus!
 La mère. Le fleur-pas ma fille, ne fleur-pas petite maman, ce n'est pas toi qui
 n'a pris mon fils; c'est le fleur, c'est la route qui marche -
 Julie. Et à moi, avec l'amour d'Adrien, la route qui marche m'a donné ce beau fils!
 Elle prend l'enfant à Jules et elle le présente à la mère, qui l'embrasse et
 le serre sur son cœur -
 Voici une petite perçue de chair en qui revit notre Adrien. Vous serez sa maman
 aussi, vous serez notre maman à tous deux. C'est ce qui, en ce petit, né de notre amour,
 une nuit sur le fleur qui revivra notre Adrien. Le fils ne mourra jamais, maman
 Les cloches, dans la nuit glaciale, chantent Noël; à l'étape au dessus,
 soutenu par l'accordéon et le tambourin, la villanelle mortel guère
 reprend -

La roche buena se viene,
 La roche buena se va
 Y nosotros no iremos
 Y no volveremos mas -

Lentement, très lentement

Le Rideau Tombe

~~Qui Capdevilla~~
~~Exile à la Blanche~~
~~18 Mars 1944~~

Le Oeil
Premier tableau

Après midi de dimanche, au bord du Canal - Au fond, le balcon de l'autre rue se dore de drapeaux, ceux du Soleil - L'arc de triomphe, presque mauve, un peu brumés - Une fenêtre et une armoire au bord du canal - Deux autres, plus loin - L'empire et le chomeur se promènent lentement

Un cycliste frôle le chomeur, qui se jette de côté; un cycliste avec la bourse au panier sur le dos et la canne à pêche sur l'épaule -

Le chomeur indigné - Un peu plus, et m'écrasait - Un peu plus, il écrasait un honnête ouvrier! Quelle place ces bicyclistes! Y en a-t-il autant chez vous?

L'empire - Oh non - Chez nous, personne n'est pressé -

Le chomeur - Ça, c'est bien - C'est idiot de se presser - Ici, tout à fait entre nous, nous n'aimons pas beaucoup le travail! Et bien sûr, tout le monde est pressé, tout le monde a sa bicyclette - C'est intolérable; j'en demande à quoi ça sert tout ça!

Chausseurs de son

Tenez, allons au bistrot, chez Judie - Il y a un bon petit vin qui nous fera passer l'après-midi

L'empire - Je vous accompagnerai jusqu'à la porte -

Le chomeur - Et puis vous entretenez avec lui - Je vous en prie -

L'empire - Merci; mais je ne dois jamais entre lui, se par -

Le chomeur - Mauvaise habitude! Enfin, vous prendrez ce que vous voudrez - Ça vaudra mieux que se promener - Encore une mauvaise habitude de, surtout le dimanche, où tout le monde est dehors - Pour ne pas voir que on s'embête d'avance le dimanche

L'empire - Non, mais le dimanche on n'a rien de mieux que le travail par - hier, surtout je n'ai pas droit à cette fête si humble et si sympathique qui restaure la semaine

Le chomeur - Je n'ai rien de mieux les autres jours, je lanceur le nez et m'arrête devant le étalage des libraires - Oh! que j'envie les employés! vendeurs de livres, marcher Pepin, mais c'est admirable, c'est magnifique!

Le chomeur - C'est vous qui le dites! Je vais de librairie en librairie; même chez les bouquinistes - J'ai vu des livres nouveaux, avec leur belle bande fauche, mais j'ai aussi une pensée pour les vieux bouquins jaunis par les ans! Vous ne lisez jamais Pepin?

Le chomeur - Il y a longtemps j'ai lu "Le juif errant" et puis une fois

Il y a aussi deux autres Anhelme et Antoine, deux pour les femmes endimanchées, pour une petite doctrine où dort un bébé, leur fils - Anhelme n'est pas si jeune, mais elle est agréable - J'agite son regard tout clair, son corps anguleux - Antoine est lourd, vulgaire, triste, prématurément vieilli

Antoine - On ne s'est pas aimé promener

Anhelme (d'ancien) - Non -

Antoine - Bon - (Sarcasme) Surdimanche! Il faut donner le bon exemple! Il faut jouer aux couples droclets! Dieu l'ordonne! (Avec raucœur)

Et tout le monde sait que l'on peut s'avoir facilement pour de l'argent -

Anhelme - Toi le premier tu le sais! Et tu ne dis rien! Et tu restes avec moi - Pourquoi?

Antoine - Parce que... Je n'en sais rien, rien!

Anhelme - Je sais, moi - Tu ne veux pas me perdre tout à fait! Tu ne dors! Tu n'as dans la peau!

Antoine - Tais-toi!

Anhelme - Si je veux! Il y en a qui se contentent de vivre - Pas vrai?

Acte II
2

Le mari, dans une rage froide, lui donne une gifle. Puis, pour ceux il regarde
autour de lui pour voir si quelqu'un a surpris son geste. Elle jure sa main sur
son visage, puis, s'ouvrant
Tu ne m'as pas fait mal!
cop-022(37)

Antoine - Dans mes
Micheline - Tu ne sais pas me faire mal, tu m'aimes...

Antoine - Je t'ai aimée; mais au point
Micheline - Ah, j'ouïs-tu, tu continues... Et tu fais tout. Tu es un pantin.

Antoine - Tu es une fille de bar, à bicyclette. Il vient de la pêche et porte sa
laine et son pain.
André (au passage) - Une belle fille. Toujours en dispute alors! Ce n'est plus

de l'amour, c'est de la rage!
Micheline (souriant) - Non, comme un mariage insolite! (André est parti)

Antoine - C'est peut-être un imbécile, mais il n'a pas besoin de corriger sa femme!
Micheline - Pourquoi? Parce qu'elle est honnête? Je l'ai été moi aussi, et le serai
restée si j'avais un autre mari, un vrai! Mais toi...

Antoine - Non, j'avais peur pour toi, et pour le petit
Micheline - Tu sais bien qu'il n'en a pas fait de toi

Antoine (livide de rage) - Toi toi
Micheline - Tu travailles, d'accord? et après? A quoi sers ton travail? Tu ne gaspilles
même pas pour nous nourrir

(Heureusement, avec la rancune d'une femme déçue). Quelle vie! Manger à
l'auberg, vivre dans une maison froide, sans soleil, sans amis, sans foyer!
(Sarcasme) - Mais mon mari est salafé. Nous sommes un ménage
correct. Nous sommes nos fils, comme le cadavre de notre amour!

Il se tait, accablé. Ils passent. Sur le pont d'une péniche, un accor-
deon se fait entendre - De la droite, arrivent Julien et sa petite fille -
De la gauche, sans a voir, arrive l'Emu, souriant.

Julien - Eh là! à Henri! On se veut pas voir les amis?

L'Emu - Pardon... j'étais distrait! Bonsoir.

Julien - Bonsoir à Henri.

Julien - Vous avez le min bar, soucieux?

L'Emu - Comme d'habitude.

Julien - Allons, il faut prendre le chapeau du bar cote!

L'Emu - Chez nous, on dit il faut faire bon ménage au mauvais temps! mais le
difficile, c'est d'avoir bonne hôte - Les temps présents sont trop durs et trop tristes.

Julien - Le mal n'est pas éternel, M. Henri. Vous verrez. Un jour tout sera de nouveau
beau et joyeux - Vous reviendrez chez vous! Et ces jours au cours de l'exil vous
ferez un souvenir souriant. Vous direz à votre enfant qui à Toulouse, en

France, Toulouse la Rou, Toulouse la ville de violettes, vous avez connu une belle
jeune fille, forte, courageuse, qui s'appelait Julie et avait le don de chanter
l'Emu - Si un jour je puis revenir dans ma patrie, avec le bonheur!

Julien - Pourquoi "si"? Vous y reviendrez, c'est sûr!

L'Emu - Je ne vous oublierai pas M. et Mme Julien. Vous n'êtes plus Julien! Vous êtes si
bon pour nous, tous les deux.

Act II
3

Julie - C'est bien, pour tout ce que vous faites pour moi.
L'empire - Mais, vous ne savez pas à quel point, mes idées, vous
m'avez fait de vous, j'ai de vous fait de vous un visage qui vous a ôté
de tout côté, de toute votre chaude fraîcheur, et vous n'avez plus rien
Julie - Mais n'est-ce pas tout naturel? - Et votre femme?

L'empire - Elle est à la maison... elle raccommode, elle repasse! Elle est si occupée
en semaine!
Julie - Une idée! Ce soir, nous passerons vous prendre! Tous les quatre, nous
ferons une petite promenade!

L'empire - Vous êtes gentille! Merci -
Julie - Restez donc un moment avec nous!

L'empire - Oh, merci! Si vous le voulez bien, j'ai retrouvé ma femme
Julie - à ce soir alors!

L'empire - à ce soir, ce soir!
Julie - Au revoir, à demain!

Il s'en va, leusement, accablé par sa tristesse - Ils le suivaient de loins
Julie - Il est bien plus jeune que moi, et l'on dirait un vieillard! Ah! Les
temps sont durs sur la terre pour le homme de bonne volonté. Juste époque!

Julie - Il ne fait de la peine - mais pourquoi ne veut-il pas rentrer chez lui?
Julie - Il hait la violence et la force brutale! Et pourtant elle sont marquées
du monde

un nouveau silence - La voix de l'accordéon se fait à nouveau entendre, en cette
fin de soirée, dans une ruelle ancienne, nostalgique et triste -

Julie - Toi tu Julie, de gens comme nous doivent se mettre à l'écart, laisser la voie
libre à ce nouveau feu qui se lance à l'aveugle! Il nous fait chercher un petit coin
un refuge pour cacher, pour la tempête... Bon aussi du reste, il se faudra soulever
à te mettre à l'abri... Je ne serai pas ton seul!... - Tu as devant toi deux
voies - Une va vers Adrien - elle te mène dans ses bras... mais il ya aussi l'autre,
celle qui conduit au foyer de Dupont... monotone, ferme, sans doute, mais aussi
confortable et tranquille

(La jeune fille a un petit geste involontaire de défiance) Julie s'en
prend à continuer)
Remarque que je ne veux pas t'imposer ma volonté! Mais franchement, j'avoue
qu'Adrien ne me semble pas devoir être pour toi un bon mari - Avec lui, c'est la sure
cette moue pétillante et éphémère, c'est peut être l'amour, volatile comme un renouveau
brillant comme un feu d'artifice - C'est le fleuve impétueux qui entraîne tout,
illusion, diaphane, finesse, espoir... C'est bien - Crois-moi pour tout, il vaut
mieux être l'arbre profondément fixé dans la terre chaude, l'arbre au sol solide -
même au bord du fleuve, avec ses fleurs et ses fruits -

Julie (d'une voix basse, lointaine, se tremble une ardente passion)... mais le vent, ce
fleuve du ciel! le vent qui traîne le nuage, et le ciel d'or... il arrache parfois, autre,
Et c'est si triste, grand-père, de porter le joug!
C'est le crépuscule bleu; une à une les fenêtres de l'autre rive s'éclaircissent. Toujours
plus nostalgique, la voix de l'accordéon amplifie le silence... -

Le rideau tombe

Le bar d'André. Au fond la porte d'entrée. Sourrait sur une chaise proche du canal. à gauche. Le canapé avec ses deux faces qui se croisent par le au plus haut bar et qui sont pleines de bouteilles. à droite au premier plan une porte vers la cuisine à gauche, au premier plan, une fenêtre ouverte sur une petite cour. Deux tables à gauche deux à droite, deux au milieu de la scène.

Il est sept heures et demi, le soir. A une table à gauche, transféré le marin communiste, gros, exubérant bavard, haut en couleurs. Et le socialiste, menu, pâle, compassé et de physionomie et le vieux Jérôme matelot d'Alsien, devant eux, robari et gai.

A une table de milieu Michelini et Adrien. à droite, le chômeur, qui mordille un petit pain et achève une bouteille de vin.

André, le patron, maigre, blond, portant lunettes, l'air d'un patricien et débrouillard, voit le client.

Le chômeur. à André: Patron, ma bouteille est presque vide!

André. Bon

Le marin. Et je t'affirme qu'en Russie que se prépare le salut du prolétariat.

Le socialiste (méprisant). Cause, toujours. tu es instruit. Tu es un idiot, un radoteur, voilà ce que tu es.

Jérôme. Encore vos disputes. quand vous aurez fini! à que vous pouvez être amoureux!

André, d'air calme et railleur, pose devant le chômeur une assiette de soupe. Le chômeur regarde un moment, ébahi, puis finit d'un coup.

Tu t'es trompé André; je crois que tu t'es trompé.

André. Je ne crois pas.

Le chômeur. Je t'ai demandé d'autre vin.

André (riant). Et je t'ai servi de la soupe. Tu vois bien que je ne me suis pas trompé.

Le chômeur (au comble de l'étonnement ouvre de grands yeux. Ah!... (Effrayé) mais dis donc André, pense à ma situation! Je suis un malheureux chômeur, je n'ai pas le moyen de gaspiller du sous en dépenses de luxe comme ça.

André. La soupe, c'est gratuit, animal! Et n'oublie pas la soupe, pas plus de vin!

Le chômeur, sans répliquer, empoigne la cuillère et commence à avaler rapidement la soupe.

Jérôme (riant). Allons, courage. Un mauvais moment est vite passé. Parviens-tu à finir?

Le chômeur (la bouche pleine, et se bavant). Oui, oui!

Le marin. Nous, communistes, nous anéantirons d'abord la ploutocratie; ensuite, nous ferons la révolution mondiale.

André (souriant). Joli programme.

Le socialiste. La révolution mondiale... Très du tout, voilà ce que vous faites!

Le marin. Parfaitement, nous ferons ce que nous ferons, nous ne sommes pas des ennemis, nous!

Le socialiste. Ici, en France, nous sommes une force!

Le marin. Vous êtes une bande d'inutiles; le droit, vous ont dépassés!

André. (Hausse les épaules). Et toujours la politique!

Antoine. André, une autre bouteille.

André. Voilà!

Michelini. Tu as assez bu.

Antoine. Toi, fiche moi la paix!

Le socialiste. Vous, avec votre ultra-jeunesse, votre intolérance, vous gâchez tout!

Act II

Vous ignorez tout de l'art de gouverner le peuple CAP-022(40)

Le Communiste - Et la Russie? qu'est-ce que tu en fais?
Le Socialiste - L'expérience Rurme est loupee. Les pauvres en ont de leurs, de la tyrannie de tous pour tomber sous la tyrannie de Maline -
Le Communiste - Rouge comme un coq, frappent la table à coups de poing!
 Maline! un tyran!
Le Socialiste - un dictateur, si tu préfères!
Le Communiste - Suffoqué d'indignations! un dictateur... oh'oh!

Oh ca alors.

André sert la bouteille à Antoine.
Le Socialiste - Vous socialistes vous avez un clain dans votre jeu, il n'y a pas de feu propre vous êtes des agents provocateurs à la solde du capitalisme -
Le marin - Le vivant. nous, nous qui luttons pour la révolution mondiale!
Le socialiste - Quelle blague!
André au marin. Ton beefsteack se refroidit. Tu ferais mieux de t'occuper de ton beefsteack.
Le marin! Vous, les socialistes, vous êtes des fous, de sales bourgeois!
Le socialiste. Et vous de, canaille! Toi, nous préférons la victoire de la réaction à une alliance avec vous!

Jerome (rouge) Quel exemple de solidarité! malheureux! Et certains diabolis, traient chacun de son côté, qui vont prétendre vaincre?

Le marin - Le jour où l'armée de l'URSS se mettra en marche
Le Socialiste - Du cinéma! du pur cinéma! Là où il y a l'armée française tout nord ta jeunesse -
Le marin (dégoûté) - Du ex un bourgeois. (Cherchait une cyphre énorme) un patriote!

Le Socialiste - Est-ce que par hasard tu ne serais pas né en France?
Le marin (emphatique et haï) Ma patrie à moi, c'est l'humanité!

Jerome se lève, prend son couvert, sa bouteille et change de table.
Le Socialiste - Où vas-tu?

Jerome - De l'autre côté de la fenêtre, je veux dîner tranquille!
Le marin - Tu as raison, deux, on se moule on se monte, et on se sait plus ce qu'on dit.
Micheline - au socialiste - aléous vieux, serrouz vous la main
Micheline - Je m'en vais. Revenu de suite, le petit est seul

Antoine - Ou vas-tu?
Micheline - Sans répondre, lui lance un regard de reproche.
Antoine - André, une autre bouteille
Micheline - Tu as assez bu -
Antoine - Je fais ce qui me plaît!

Micheline sort par le fond, murmurant de faibles larmes -
Le socialiste - Ta femme a raison -
Le chômeur. Ne les écoute pas, Antoine -
Le Socialiste (rentré) - On voit qu'elle t'aime... -
Adrien (dans la rue, joyeux) - Bonsoir, jolie Micheline!
Le marin au socialiste. Fichel lui la paix, il est assez malheureux.
Adrien - entrant par le fond - Bonsoir!
 Tous sauf Antoine (Bonsoir -
 Jerome Bonsoir patron!

Adrien - S'assied à la table de Jérôme - Un café. cognac

André le suit, puis s'approche de la table de gauche -

Le Socialiste à Antoine - Je te répète que ta femme a raison; tu boit trop et le vin

coule cher - Antoine (aux trois quarts ivre) - Ça c'est que ça peut te faire! Je fume avec mon argent -

Le Socialiste - insinuant - Du moment que tu le dis!

Adrien - Nous charlesys demain!

Jérôme - Charbon!

Adrien - Non, du bois - Je crois qu'il souffrira de deux jours: Lundi, deux poarrons

faute pour fête -

Le Socialiste - Et donc, il paraît que ta femme aussi en a fait, de l'argent! Il rit gracieusement!

Il faut économiser; les clients sont rares!

Antoine sans répondre, le regarde, le yeux baissés de laime et de douleur.

Le mari - Tu es un salaud Philippe - Fiche lui la paix - Aie pitié de lui!

Le chômeur - André! Il montre la bouteille vide - Plus une goutte - - -

Antoine - Une bouteille pour moi aussi -

André - Suffit pour aujourd'hui - Il fera pour demain!

Le chômeur - Par pitié André! Bien te le rendra!

Antoine (derrière un lumen) - Tu crois que je suis aveugle?

André - Je ne le crois pas, je le vois!

Antoine - Depuis quand les bristots négligent ils leurs affaires pour se soucier de la

santé de leurs clients?

Adrien - Allons Antoine, André a raison; tu as fait le plein!

Antoine - Toi, la femme! Au mari - Tu as raison, camarade, le Socialiste, c'est de

ce, canaille, de sale bourgeois -

Le Socialiste - C'est à toi de parler!

Antoine - Alors je ne suis pas un ouvrier, comme toi; je ne suis pas un camarade!

Le Socialiste - Toi... un ouvrier, un camarade - Tu es un magneur, un dégueulâtre

qui vit aux crochets de sa femme!

Le mari (indigné) - C'est toi qui es un dégueulâtre!

Antoine se dresse, pâle de rage, une bouteille à la main - mais il retombe anéanti sur sa

chaise - moi... un magneur... moi!

Adrien au socialiste - Ce n'est pas d'un homme de que tu fais là! Abuse d'un malheureux

d'un pauvre type, ce n'est pas d'un homme!

Antoine furieux à Adrien - Toi, fa gueule!

Adrien - Mais je te défends...

Antoine - Je n'ai pas besoin de toi - Je ne veux pas que tu me défendes - Tu n'es pas mon

ami, tu es l'ami de ma femme, cette sale gueule!

Adrien - Tu te trompes!

Jérôme - Laisse le paillard - il est saoul -

Adrien - C'est drôles, la peine, pour me faire ramasser!

Antoine (violente et aigre) - Avec tes airs de bon apôtre et ta fausse pitié, tu te moques de moi

Et toi, justement, tu n'as pas le droit de te moquer de moi, d'autres.

Adrien - Je n'ai jamais vu un idiot pareil!

Antoine - C'est entendu, les gens ont raison, je suis ce qu'ils voudraient mais... dont ils ont

heurt grotesque) mais je suis un homme correct! Je respecte la décence, l'honneur, la

moralité, moi, monsieur - Micheline est ma femme légitime, tu comprends?

Act II
7

Legitime -

Adrien - Personne ne dit le contraire!

Antoine - nous sommes mariés légalement, avec toute la cérémonie et toute la formalité, tu entends! (Serait-ce vraiment) - Et tout le monde ne peut pas en dire autant, notre fils a un nom, comprend-tu! un nom honorable! (Vive de docteur, de colère et de vin, il poursuit) - Il se peut que je sois méprisable et sans honneur, mais tu ne vaux pas mieux que moi!

Adrien (Pals) - Toi aussi - Ne fais pas l'idiot!

Tous se lèvent, sauf le socialiste, prêts à intervenir.

André - Allons, allons, ça suffit comme ça!

Antoine - Bien sûr. Il y a longtemps que j'ai envie de lui dire.

Adrien - Attends d'être dessoufflé. C'est une lâcheté de taper sur un homme saoul, je ne veux pas.

Antoine - Je n'ai pas saoul! Et si tu crains de faire sauter en m'appelant ivrogne, tu te trompes.

Personne - Laisse-le.

Antoine - Je suis un homme sans honneur, c'est vrai, ma femme couche avec tout le monde, c'est vrai! Mais on ne voit de faire le malin, et de se croire plus que les autres, ça n'a rien de fait pour combattre.

Adrien - Pals. Laisse ma mère tranquille. Tu n'as pas le droit d'y toucher; son nom est sacré pour ta sale gueule. S'approchant menaçant - Prends garde!

Antoine - Oui, parfaitement tu es un fils de...

Adrien - Canaille! Il le saisit de la main gauche et le secoue en lui envoyant de la main droite de violents coups de poings - Tumulte. On le sépare -

Le Rideau tombe

Troisième tableau

L'appartement

La chambre d' Hortense, pauvre promulguée de bar étage, dans une rue, près du Canal

L'unique pièce sert de chambre à coucher, de cuisine, de salle à manger. etc. A droite en premier plan, le meuble le plus important, le plus nécessaire dans la vie d'un être malheureux: le lit. Derrière un vieux paravent la table de toilette, le bidet et sous le, accessoires de toilette intime. Au milieu de la pièce, un petit poêle de fonte dont le tuyau force un trou de la fenêtre. Il sert au chauffage et à la cuisine. A gauche une petite table, un buffet, un porte-manteaux avec quelques robes. Une corde est tendue dans la chambre; elle porte des chaises, des bas, des parapluies. Deux chaises au fond, à côté de la fenêtre, la porte, toute petite, qui donne sur la rue. Il est cinq heures du soir. Hortense, en tablier aux couleurs vives, en savate, coiffée d'un bonnet en laine, coiffée, gâchée à la porte - elle a trente huit ans, elle est plutôt grosse, les cheveux tombés en bouc; paresseusement appuyée à la porte, elle sourit machinalement.

Hortense (Pendant avec une personne invisible dans la rue) - Oui, il nous donne bien de sonner... Le flic aussi? - Bien sûr. Ça coûte cher un homme... et il, de vraiment exigeant. Chaque jour un flic plus... (à mi-voix, pour elle-même) surtout quand on vieillit - Et grande robe - Bien sûr? C'est vrai qu'il y a eu de la casse cette nuit au bar du coin? On n'y était pas. Quelle reine tu es. C'est rare de se confondre... Oui, un potin énorme... les flics y sont allés... Toujours pareils: des marchands de neige... Au revoir - un long temps

Fane Adrien - Eh bonjour! Il y a un nècle qu'on se t'a vu!
Adrien - Surtout un instant, j'ai montré ton intérieur, de couronner son chemin.
Hortense - Alors ça va Hortense
Hortense - Tu entends un moment

Act II

cop. 022143

Adrien - Don, le journal, manquer un client
Hortense - Tes fais pas - Le clients, surtout à cette heure-ci, il n'y en a pas des
pas - et puis la femme honnête pour tout pas de concurrence. Surtout, tu es
un bon copain - On bavardera un peu, et au dia, c'est de fait -
Adrien (entraîne) - Allons, pour un bonnet seulement. J'en ai pas suivi qu'on m'avait

Hortense - Tu t'en fichais, avant -

Adrien - Profondément, je ne m'en fiche pas

Hortense - Tu en fais pas - Je t'ai bien vu Jean (elle a fait peur sur la tête)

Adrien - Je prendrais d'ailleurs - Adrien - Allons, ça marche les affaires? Et toi!

Hortense - Mal - Les clients, n'ont plus suivi de s'années - Et toi!

Adrien (tout va) - Ça va du tout mieux!

Hortense (souriant) - Dis, autre fois, tu n'étais pas si bête. Et si possible!

Adrien - Pourquoi me distinga?

Hortense - Le nouveau - Tu as honte de venir chez moi

Adrien - Tu te trompes

Hortense - N'importe pas - C'est normal d'ailleurs. Je vieillirais tout de même je serai un épouvantail

Adrien - Je t'aime que non!

Hortense - Bon, ça va - En tout cas, tu as été chic de t'arrêter. Ça me fait du bien, que tu aies reçu

d'entra dans ce bon infect -

Adrien - Nous sommes de vieux amis Hortense! Et de vieux loucheux!

Hortense - Comme c'est loin tout ça! Ce qu'on vieillit vite, tout de même!

un silence - Ils se regardent - Lui, souriant dans le vague, sans la voir; elle, tristement

Hortense - Tu me regardes et tu ne me vois même pas - Dieu sait ce que tu vois! Tu rêves, tu

as l'air ébloui... Il y a une femme là dessous...

Adrien - Tu as deviné - Je suis amoureux.

Hortense (douxment sceptique) - Tous les hommes sont faibles. Pour vous, désir charnel

et amour, c'est la même chose - C'est un beau mensonge l'amour; c'est un mensonge

tout de même -

Adrien - Cette fois, pour moi, ce n'est pas un mensonge; j'en suis sûr!

Hortense - Oh! nous mentons, tous jours de bonne foi pour justifier nos actes - Le mensonge

est nécessaire

Adrien - On ne se ment pas à soi-même!

Hortense - Mais si, Adrien

Adrien - Non, cette fois, je te le répète, je suis sûr de ne plus me tromper! Va-t'en, jusqu'à

présent, j'étais dans une chambre pleine de tête br., sans porte et sans fenêtres

et voilà qu'elle s'illumine d'une clarté d'apothéose, faite de cheveux blancs

et de chair de femme

Hortense - Tu deviens poète!... C'est une fille honnête!

Adrien - Elle est bonne aussi, et ça vaut encore mieux!

Hortense - Tu vas l'épouser?

Adrien - (gêne). Pas pour le moment. Je ne peux pas!

Hortense - Pourquoi?

Adrien - Elle est mineure - Son grand-père... elle est orpheline... son grand-père

ne veut pas me la donner! (Sourcement trompé) Entre nous, avec ma réputation...

Courreur, cabochard, écorché... et j'en passe...

Hortense - On peut dire que tu te courrais bien!

Adrien - Pour tout, je ne lui fais aucune crainte. Je n'ai rien de sérieux à me reprocher!

Acte II
a

Hortense - Priez-moi. Toi ce pas méchant. Un peu léger, un peu empreignant, c'est pas terrible!

Adrien - Je l'aime - nous nous aimons. C'est bien, n'est-ce pas?

Hortense - C'est le principal - (Grom) - préfère toi quand même, il faut que tu m'aimes, tu ne peux pas te tromper. Je prends pas un caprice parager pour de l'amour vrai!

Adrien - C'est impossible!

Hortense - Les hommes sèment l'amour, les femmes récoltent les larmes!

Adrien - Je t'aime! A elle, il est impossible de lui mentir.

Hortense - On peut tromper sans le vouloir et se tromper soi-même.

Adrien - Je te dis que non! Les autres jusqu'à elle, je les ai trouvés à ma portée, avec leurs yeux, leurs cheveux, leurs cheveux faux, mais elle, Julia, je l'aime. C'est pas pareil!

Hortense - Tu as raison.

Adrien - Si tu pouvais t'offrir avec ta couronne dorée de cheveux blancs qui illumine ton visage si pur, tes yeux si clairs, si contents, ta bouche qui ne connaît que le sourire! C'est une fillette, et elle a des tendresses de mère... Tu ne peux pas comprendre... Demain elle part avec moi, sur ma péniche.

Hortense - Tu as bien réfléchi?

Adrien - Oui... ou plutôt non, je n'ai pas voulu réfléchir. Je ne peux pas résister à la force qui

Hortense - Et ton grand père? Tu y as pensé?

Adrien (raisonnant à l'italienne) - Son grand père?

Hortense - Il va être bien seul.

Adrien (fuyant son regard) - C'est vrai.

Hortense - Il va souffrir...

Adrien - Ça, c'est certain.

Hortense - C'est toujours facile... nous sommes obligés de laisser de la souffrance derrière nous.

Adrien - Et moi! On croit que je ne souffre pas!... Tante vreuse! Mais je ne peux pas faire autrement, comprends-moi, je ne peux pas. Et pourtant, je donnerais n'importe quoi pour lui éviter ce chagrin!

Hortense - Et bien, vas! Laisse-toi vaincre par ton amour... Mais que ce soit pour la vie!

Adrien - Ce sera pour toute la vie!

Hortense - Adrien, écoute moi bien, cette petite, cette vierge que tu vois aujourd'hui courir à l'écarter de toutes les beautés, fais attention, à elle - elle ne fait pas qu'elle tombe comme moi? comme tant d'autres dans un put noir et fétide comme celle-ci! Tu le promets, Adrien?

Pendant ces dernières paroles le rideau tombe.

Quatrième tableau

Sur la péniche qui descend lentement le canal. C'est le matin, un matin d'été sur la rive se déroule un paysage toujours semblable et pour tout toujours changeant humide, tendre - Des prés verts, des fenillets argentés, quelques maisons.

Jerome et Adrien, sans abandonner le gouvernail, ornent le pont de la péniche de guirlandes et de fleurs de papier.

Jerome (enthousiasme d'enfant) - Ça va être magnifique!

Adrien - Vous croyez?

Jerome - C'est certain - Les gens qui nous verront passer en rateront bouche bée. Jamais sur ce canal, de Toulon à Bordeaux, il n'y a eu une fête plus favorisée comme la nôtre (il contemple de guirlandes et les fleurs) - On dirait une fiancée!

Adrien - C'est qu'elle porte une fiancée... Elle doit en avoir!

Jerome - Regardant sur la fenêtrée - Je dirais

Adrien - Prenant un paquet appuyé contre la paroi de la cabine, caché par un rideau.

Act II
10

Adrien. Elle va être contente de voir ce que j'ai acheté.
C'est pots au bord de la fenêtre
Je prends des pots de fleurs. un vanille blanc - de violet, deux violet - un geranium
aux feuilles vertes et aux fleurs rouges et le reste au bord de la fenêtre de la maison
de poupée -

Jerome - (regardant Adrien, l'air satisfait) - On dirait que tu l'aime!

Adrien - Et c'est douteux pas!

Jerome - Pour l'avoir amenée ici

Adrien - Naturellement!

Jerome - Elle ne ressemble pas aux autres -

Adrien - Non, elle n'est pas comme les autres!

Jerome - Ce serait une ruse de l'abandonner après!

Adrien - Soyez tranquille, je l'aime trop, et je ne suis pas un sale type!

Jerome - J'en suis sûr Adrien. Mais... laissez-la fuir franchement, j'en suis sûr vous pour
me le permettre - ton cœur c'est une armoire ouverte à tous les amours, et dans la vie, il y
a eu qui de, savoir et de mensonge de femme.

Adrien - Jerome je vous le jure, cette fois, c'est sérieux

Jerome - Ah! soit il

Adrien - Vous ne me croyez pas?

Jerome - Je ne demande qu'à

Julie apparaît au seuil de la cabine son regard émerveillé embrasse tout.
Quelle lumière! jamais je n'avais eu tant de lumière à moi, jamais! Quelle clarté merveilleuse!

Adrien (la regardant dans ses bras) - Petite fille chère!

Julie - Vous semez bien de l'ambrosie!

Jerome - Pas trop. Tenez, la bas - on va encore se torturer

Julie - maintenant grand père s'est aperçu de ma fuite! Il doit pleurer!

Adrien - J'ai du chagrin - Je n'aurais pas voulu lui faire cette peine

Julie - Comme il va être seul, sans moi!

Adrien - Il t'aime, il te pardonnera - Nous allons lui écrire de Bordeaux pour lui demander
pardon - nous lui expliquerons que nous nous aimons, que nous ne pouvons pas vivre l'un sans
l'autre et que tu ne pourrais pas épouser Dupont - Il pardonnera j'en suis sûr - Alors nous
le prendrons avec nous, du côté penché - Alors il verra ce que je veux, et, puisqu'il t'aime
il m'aimera aussi un peu.

Julia - Pauvre grand père -

Jerome - Evidemment, il ne doit pas être heureux! Vous auriez pu y penser avant! - C'est vrai qu'il
y a de choses auxquelles on ne pense pas! maintenant, ce qui est fait est fait, et on ne peut
y revenir - le mieux c'est de se laisser vivre - Ta présence, Julie égayera la monotonie
de notre vie de maris - nous nous avançons le mieux possible - Vous êtes deux gosses, moi
je n'ai pas de famille, je vous servirai de grand père - bon, entendez je ne prétends pas rem-
placer le vieux Julien - ça ne ferait plaisir qu'à vous pardonner et qu'il revienne vivre ici
nous nous entendrions, bon, tous les deux!

Julie - Vous êtes gentil Jerome

Jerome - Ça se peut - mais je n'y ai aucun mérite - C'est tellement plus commode et facile
d'être gentil que méchant! - Un temps - ah! j'étais au gouvernail!
à Julie - Et n'oubliez pas le déjeuner - ne nous laissez pas mourir de faim!
Il sort seule droite

Acte II / Julie - Voyant le rap, / Oh! de fleurs!
Adrien - C'est pour ta fenêtre!

cap-022(46)

Julie - C'est comme sur la terre ferme, comme dans une vraie maison!

Adrien - Alors tu crois que notre maison sur l'eau n'est pas une vraie maison!

Julie - Non, notre maison sur l'eau, qui s'endort dans le ciel, de la nuit au pied des septimargentés, au petit matin se réveille, le lendemain, toute rose de l'aurore, devant les ampoules de la grande ville!

Adrien - Mon haut d'un petit large le pont de la fenêtré tout doré de soleil / Ça te plaît?

Julie - Oui. beaucoup. Je n'avais jamais rêvé rien de pareil!

Adrien - C'est toi qui embellis tout de ta présence!

Julie - Vilain flatteur! Tu verras, je changerai tout, je mettrai tout en ordre. Vous, les hommes, vous ne savez pas tenir une maison!

Adrien - Vous, la femme, vous, en faites un nid!

Julie - Mais, naturellement!

Adrien - Je fais pas l'importante, moi aussi, je sais arranger un nid!

(Il montre les quincailleries, et les fleurs de papier)

Julie (avec un surhoussement de fille) - Comme c'est joli!

Adrien - Pour fêter ta venue, la fenêtré a mis ses costumes de fête -

Julie (l'embrassant) - Mon, chéri!

Adrien - Et quand tombera la nuit, notre nuit de noces, je l'illuminerai de feux verts, rouges, jaunes, violets, bleus, roses! Et les gens sur la rive, accoudés à leurs fenêtres immobiles, nous verront passer, ils seront étonnés, émerveillés, et ils nous envieront!

Il découvre le paquet caché par la couverture - Regarde, voici pour toi!

Julie, battant des mains - Oh!

Adrien s'agenouille et lui fait passer le objet

Comme c'est beau; c'est des folies!

Adrien - Un flacon de parfum!

Julie - Tais toi!

(elle s'agenouille à côté de lui)

Adrien - Un confon de soie et un de laine, pour tes robes; il en faut une très jolie pour l'été, et une grande pour l'hiver!

Julie - Palpant l'étoffe d'un geste féminin, et la regardant à contre-jour - Ce que je vais être belle avec cela!

Adrien - Un chapeau - pour aller à terre!

Julie - Donne le moi, je vais t'embrasser! (Elle l'embrasse) Mais je n'ai pas de glace ici!

Adrien - Fuyez à une dans la salle à manger! (Lui donnant un sac) Là dedans aussi!

Julie - C'est très utile!

Adrien - Une paire de souliers... une autre paire de souliers

Julie - Ils ne plaisent beaucoup - Mais je ne sais pas s'ils vont m'aller!

Adrien - S'ils ne vont pas, nous les jeterons à l'eau, pour les poissons! Mais sois tranquille, ils vont bien, parce que j'en avais volé un vieux!

Julie - Des bas de soie!

Adrien - Trois paires, s'il vous plaît, madame! C'est plus économique - Une seule paire ça se trouve ou ça se perd tout de suite - Deux paires de bouillottes, de gâteaux (c'est pour ce soir) et j'ai du champagne - pour ce soir aussi! - ah, et puis de jouets

Acte II

cap. 022 (47)
Il se lève, elle vite a fenouiller - Il lui tient une pouffe, une robe, un petit accordeon, un train bureau, un drapeau, un petit bateau -

Julie - Ses jouets? Pourquoi!

Adrien - Gravement, la roue pèse de tendre - C'est pour notre fils va cherie!
Car nous aurons un fils! Je prévois tout! Je pense à tout!

Elle, très émue, se lève et cache son visage sur la poitrine du jeune homme
Lui, ne sachant que faire de chapeau et du bateau qu'il tient toujours, se penche
lentement sur le visage de sa fiancée; ainsi terre, il lâche les jouets, prend Julie
dans ses bras et la couvre de baisers sur les lèvres, le cou, les cheveux -
Le biniatinal agit les banderoles et les fleurs de papier -

Le rideau tombe.

route
La ~~route~~ qui marche

cap-022(48)

Les rivières sont des ~~trous~~ rivières qui marchent

(Foucault)

Nuestros vides son los rios...

(Jorge Manrique)

Paratis, personae.

Julie, l'amoureuse
Ariès, l'amoureux
Prosper Dupont, le président sérieux
Le vicomte Julien
Louise, la mère

Le réfugié politique
L'ouvrier en chômage
Micheline et André, époux selon l'ordre de Dieu
Et divers personnages secondaires qui apparaissent tout
au gré de l'auteur.

Dans une ~~ville~~ ~~grande~~ petite ville de France, traversée par le canal du Midi

Acte I

L'atelier d'ouvrier du vicomte Julien sur les rives du canal. Murs blancs
de chaux. ~~Le Sol~~ ~~est~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~copie~~. Au fond, une fenêtre et un portail ^{surmontés}
sur le gazon et laissent voir une paire de pinches, des tonneaux recouverts de larpes,
un port en diagonale, les maisons roses de l'autre rive se réfléchissant dans l'eau
trouble et silencieuse, un ciel d'un bleu pâle, nuageux à l'horizon. A droite, au 2^e
plan, une porte: celle de la cuisine a sa table à manger. Autre porte à gauche.

Le vicomte Julien, regard languide, cheveux bleus, allure robuste, trouble à moitié. L'ém-
igré politique, vêtu avec une propreté triste et propre, assis sur une chaise, le regard dans le et
soutient une conversation distrait. ~~Il~~

Le vicomte Julien... Les temps sont mauvais, mon cher monsieur Henri.

L'émigré politique... A quoi le dit-il, monsieur!

Julien... ~~Il~~ fini, les bels idées. Avant, on se battait pour la liberté, pour la justice,
pour les droits de l'homme. Aujourd'hui, ~~on se bat~~ l'égoïsme et la
haine, et tout aussi bien les ~~riches~~ pauvres et les riches.

L'E.P. Vos yeux raisonnent. C'est déjà dit. Pendant notre guerre j'ai assisté à des scènes
vraiment lamentables. Et vous ici, en paix...

J. - Bah! Faites plus attention: les hommes sont les mêmes partout, une ^{longue} ~~longue~~
pierre jetée à la charge en ~~un~~ ^{troupeau} de chacals. Le vicomte, c'est de ~~se~~ rester dans son coin et
de laisser passer le troupeau. Vos yeux: je salue peu, ~~le~~ ^{le} vicomte ne voit plus rien, mais
si une petite fille, elle va ^{venir et} ~~par~~ ^{comme} une machine à soleil, cela ne marche de tout.

L'E.P. Julien est très gentil.

J. - Et Julien ^{la} ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~bon~~ ^{bon} ~~garçon~~ ^{garçon} ?

L'E.P. - Julien fille.

J. - Ah bon, voyez comme elle est bonne: avec tout ça elle ne se marie pas. non ~~pas~~ ^{pas}
avec, la Dupont, le bon d'homme, voyez le commissaire...

L. L. O. - Oui, oui...

J. - Il est très riche, il lui en est après. Il en est bon, le pauvre. Il se marierait avec elle
très pu elle n'a pas un centime. Lui, il en a deux les poches.

L. E. P. - Peut-être est-elle un peu mieux.

J. - Elle serait difficile. (Avec une vanité ingénue d'homme). Non, non, ce n'est pas ça.
C'est que Julia est bonne, un ~~compagnon~~ ^{compagnon} ! et qu'elle devrait être sa femme. Seul un talent
à la vie.

L. L. O. - Tout d'un coup, vers la wedding breakfast.

J. - Bien sûr ! (Julie court accablée d'un nuage de boue et de vêtements) Seulement le
mariage n'est pas toujours la solution, je pense vous l'assure. (Silence, pendant lequel il a
reloté avec ~~l'air~~ ^{l'air} ~~de~~ ^{de} ~~blanch~~ ^{blanch}). La vie d'un vicieux est très amère. Les illusions sont parties
pour toujours, les espérances, les songes. Avec vos bagages et le mariage, c'est à dire plus de
la vérité ? ~~Philosophie~~

L. E. P. - Moi aussi, je suis vicieux comme Julien : j'ai perdu ma patrie, mon foyer, mes
biens. Je les ai vus bien, un jour. Je suis las d'une pauvre mère, qui vit dans l'angoisse et port
une couronne de cheveux blancs sur la tête et une couronne d'épines dans le cœur. Et pour cette vie
d'ail, une vie d'attente et de mépris.

J. - Vivrez avec votre femme.

L. L. O. - Oui, la pauvre ~~est~~ ^{est} obstinée à me suivre, elle a voulu partager tous mes peines.
Je lui en suis reconnaissant, bien sûr, mais je ne saurais rien à ses côtés. Elle se donne de
mal pour me ~~servir~~ ^{servir} ~~un~~ ^{un} ~~trist~~ ^{trist}, elle cherche à manger, de vêtements, de meubles blancs. Mais elle
ne peut pas me donner la force spirituelle, le soutien moral dont j'ai besoin... Je sais bien qu'a
présent d'années de ~~ma~~ ^{ma} ~~vie~~ ^{vie}, je ne suis plus pour elle qu'un inconnu.

J. - Us êtes très exigeant avec les femmes : elles sont très près de la catastrophe de la vie,
c'est sûr, et nous prenons pour des lois. (Le ricaner.) Moi aussi, je ne suis resté seul très souvent.
Les femmes ! Elles s'arrêtent un moment devant la porte, elles hésitent, et puis elles passent. Julien
sera psychologue ça. Elle est intelligente, sensible, une noble fille, pas de préjugés, elle aime ~~la~~ ^{la}
et aime elle même. Le homme qui ~~est~~ ^{est} ~~le~~ ^{le} ~~propre~~ ^{propre}, s'il n'est pas un misérable, est bon, se heurte.
Il ne sentira jamais seul, celui-là.

L. E. P. - C'est peut-être pour ça qu'elle n'aime pas ce prétendant dont vous me parlez.
C'est peut-être pour ça qu'elle n'aime pas ce prétendant dont vous me parlez.

J. - Peut-être... Moi, je n'ai jamais aimé dans les histoires de cœur. Je n'en aurais jamais
mais ma volonté. C'était insensé, stupide - inutile. (Silence). Les temps sont nouveaux.

L. L. O. - Mais vous avez votre petite fille, votre foyer, votre travail.
Ma petite fille, c'est un rayon de soleil. ~~Qu'elle~~ ^{Qu'elle} ~~paraît~~ ^{paraît} ~~pas~~ ^{pas} ~~pour~~ ^{pour} ~~son~~ ^{son} ~~grand~~ ^{grand} ~~peu~~ ^{peu}, mais pour son
amour, son talent. Mon foyer, il est plein de bonheur, ça veut dire qu'il est heureux. Quant à
mon travail, je vous l'ai dit, le métier de nouvelliste ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~travail~~ ^{travail} ~~pas~~ ^{pas} ~~rien~~ ^{rien}... Si vous avez un autre projet
j'aurais vingt années et on travaillait dur. ~~De~~ ^{De} ~~travail~~ ^{travail} ~~de~~ ^{de} ~~matin~~ ^{matin} ~~à~~ ^à ~~soir~~ ^{soir} ~~de~~ ^{de} ~~travail~~ ^{travail}

